Un maître « bien enlangagé en latin et en franchois » ?

Pierre d'Ailly et les limites de la curiositas

A Master “bien enlangagé en latin et en franchois” ? Pierre d'Ailly and the limits of curiositas

Olivier Ribordy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8245>

DOI : 10.4000/rhr.8245

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 175-222

ISBN : 978-2-200-92911-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Olivier Ribordy, « Un maître « bien enlangagé en latin et en franchois » ? », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8245> ; DOI : 10.4000/rhr.8245

OLIVIER RIBORDY
Université de Fribourg (Suisse)

Un maître « bien enlangagé en latin et en franchois » ? Pierre d'Ailly et les limites de la *curiositas*

La contribution se propose de dresser un panorama général des quelque 30 documents, actuellement recensés, composant l'œuvre en français du cardinal Pierre d'Ailly et d'en esquisser les principaux genres textuels concernés (sermons, poèmes, lettres ou minutes, documents diplomatiques), afin d'identifier certains des critères ayant pu motiver son recours à la langue vulgaire. En réservant assez largement le latin pour les traités scientifiques et les clercs, et a contrario le français pour les laïcs, le cardinal tend à observer les usages langagiers courants au Moyen Âge tardif, et à considérer les critères de destinataires et de matières.

A Master “bien enlangagé en latin et en franchois”? Pierre d'Ailly and the limits of *curiositas*

The article intends to draw a general panorama of some 30 reported documents constituting the work in French of cardinal Pierre d'Ailly, in order to outline the main textual genres concerned (sermons, poems, letters, diplomatic documents) and identify the criteria that could have motivated his choice of the vernacular. While reserving Latin for scientific treatises addressed to a clerical reader, the cardinal employs French vernacular mainly for laypeople. He thus complies with the linguistic criteria current in the late Middle Ages, taking into account the destinataires and the subject matter.

Le cardinal Pierre d'Ailly (1350-1420) est à l'origine d'une œuvre prolixe, répertoriant pas moins de 174 titres. Cet imposant *corpus*, principalement rédigé en latin, avait suscité les commentaires les plus contrastés : pour les uns il était l'œuvre d'un esprit universel, inlassable défenseur de la vérité¹ et qui méritait la plus vive admiration, pour d'autres ses écrits ne constituaient que de pâles compilations. La partie en langue vulgaire n'est pas en reste et a, elle aussi, été source des interprétations les plus contradictoires : en effet, selon le mot peu élogieux de Pierre Bayle dans son *Dictionnaire historique et critique*, Pierre d'Ailly « se mêla même de rimailier en langue vulgaire »², alors qu'au contraire Froissart dans ses *Chroniques* avait dépeint le cardinal de Cambrai comme un penseur « sur tous bien enlangagié en latin et en franchois »³. Comment, au vu de jugements si divergents, comprendre le recours par Pierre d'Ailly à la langue vulgaire ?

1. Le portrait de Pierre d'Ailly qui ornait les murs du collège de Navarre le présentait comme *Aquila Franciae appellatus, atque aberrantium a veritate malleus indefessus*. Ce tableau était d'ailleurs flanqué de la devise *Veritas vincit*, laquelle clôturait également son épitaphe, comme le mentionne Jean de Launoy dans son *Histoire du Collège de Navarre* (Joannis Launoi, *Regii Navarrae Gymnasii Parisiensis Historia*, Paris 1677, tome IV, p. 352-355, ici 354-355).

2. Cf. Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, t. I, 1^{re} partie, Rotterdam 1697, p. 149. À ce sujet, voir les travaux pionniers d'Arthur Dinaux, *Notice historique et littéraire sur le cardinal Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai au xv^e siècle*, Cambrai, S. Berthoud, 1824, p. 93.

3. Le mot est de Froissart, dans ses *Chroniques* (éd. Kervyn de Lettenhove, *Œuvres de Froissart. Chroniques*, t. XVI (1397-1400), Bruxelles 1872, p. 116-125, ici p. 121). À propos des jugements portés sur l'œuvre en langue vulgaire, cf. Louis Salembier, *Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, 1350-1420*, Sœur-Charruey, Arras-Paris, 1907 (*Extrait de la Revue de Lille*), où il précise à la p. 8 : « Les œuvres françaises du cardinal de Cambrai sont moins nombreuses et moins importantes ; voilà pourquoi elles ont passé presque inaperçues, même comme monument de la langue. Pourtant Froissart, qui rencontra parfois l'évêque chez son ami Jean le Tartier, abbé de Cantimpré, l'avait proclamé « sur tous bien enlangagié en latin et en franchois ». Le chroniqueur faisait-il allusion aux œuvres françaises de son contemporain ? À part lui, on ne trouve guère que Bayle parmi les anciens qui en parle et qui lui consacre cette note quelque peu dédaigneuse : « D'Ailly se mêla de rimailier en langue vulgaire ». La Croix du Maine affirme qu'il a vu ses vers imprimés, et Prosper Marchand glisse à ce propos une phrase de louange ». Cf. aussi *infra*, n. 47-48. Sur les stratégies narratives déployées par le chroniqueur Froissart, voir Bernard Guenée, *Du Guesclin et Froissart, La fabrication de la renommée*, Paris, Tallandier, 2008.

Le cardinal use-t-il de la langue française selon des critères purement pratiques, par exemple dictés par le public auquel il s'adresse, réservant pour ainsi dire le latin aux clercs et vulgarisant sa pensée pour les laïcs ? Le penseur de Cambrai suit-il plutôt des critères de matière, accordant une priorité de rang à la langue latine, qui seule conviendrait pour s'exprimer sur les sujets les plus importants ? C'est en tout cas ce que pourrait suggérer un discours tenu par Pierre d'Ailly le 11 décembre 1406, à l'occasion du concile de Paris, où devant s'exprimer sur le renouvellement ou non de l'obédience au pape, il déclare : « Cette matiere [renouveler ou non l'obédience au pape] est haute, & ne puet pas estre expliquée en Langue Franczoise »⁴.

Afin de pouvoir préciser les critères orientant son usage de la langue française, il importe de déterminer au préalable l'ampleur et la portée de l'œuvre française du cardinal. En effet, plusieurs ouvrages avaient longtemps été attribués à la plume de Jean Gerson, avant de finalement intégrer le *corpus* du cardinal de Cambrai – par exemple dans le cas du texte intitulé *Jardin amoureux de l'âme dévote*. Moins étudiées que le *corpus* latin, les œuvres françaises de Pierre d'Ailly ont le plus souvent été considérées ponctuellement au gré de découvertes textuelles successives. Rappelons-en à grands traits les principales étapes, pour illustrer les difficultés et les *a priori* à l'égard d'une analyse de ses œuvres en langue vulgaire. À la fin du XIX^e siècle, Louis Salembier avait ainsi exhumé un premier lot de documents en français et notamment plusieurs poèmes qu'il avait assimilés, au vu de leur caractère peu abouti, pour une large part à des œuvres de jeunesse⁵. Dès sa découverte, l'œuvre française du cardinal souffrait donc d'une certaine dépréciation, n'étant qu'une sorte d'« égarement intellectuel » de jeunesse. Parallèlement, Arthur Piaget avait pu isoler deux autres courts poèmes, l'un de

4. Pierre d'Ailly, *Discours* du 11 décembre 1406, transcrit par Bourgeois du Chastenot, *Nouvelle histoire du Concile de Constance, où l'on fait voir combien la France a contribué à l'extinction du Schisme avec plusieurs pièces qui n'ont point encore paru, tirées des Manuscrits des meilleures Bibliothèques*, Paris, 1718, p. 149-163, ici p. 157 ; ensuite édité par L. Salembier, *Les œuvres françaises*, p. 70-89, ici p. 81.

5. Au rang des « *juvenilia* » de Pierre d'Ailly, L. Salembier fait notamment figurer *Le jardin amoureux de l'âme dévote*. Pour le texte en son entier, cf. *ibid.*, p. 14-27, pour un résumé voir L. Salembier, *Le cardinal Pierre d'Ailly. Chancelier de l'Université de Paris, évêque du Puy et de Cambrai*, (Société d'Études de la Province de Cambrai, Recueil 35), Tourcoing 1932, p. 321-326.

14 vers, *Les Enfermetez du corps*, l'autre de 24 vers qui sera intitulé *Les Bienfaits de la souffrance* (en référence à l'anaphore du verbe « souffrir » au début de chaque vers, à l'exception du dernier)⁶. Au milieu du xx^e siècle, Piétresson de Saint-Aubin, en explorant un fonds des archives du Nord, avait enquêté sur les lettres et minutes de Pierre d'Ailly, liées à son installation en tant qu'évêque à Cambrai en 1397⁷. Ces documents se verront bientôt complétés par les neuf sermons du cardinal, contenus dans le manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai, édité et analysé par Édith Brayer⁸. Par la suite, Gilbert Ouy s'est penché sur les variantes orthographiques contenues dans les différentes lettres autographes du cardinal, et Pierre-Yves Badel a consacré une étude au *Jardin amoureux de la sainte âme*. Plus récemment, enfin, Jean-Claude Mühlethaler s'est intéressé au texte intitulé *Combien est misérable la vie du tyran*, sorte de réplique que Pierre d'Ailly proposa au *Dit de Franc Gontier* de Philippe de Vitry⁹. Toutefois, malgré la richesse de ces quelques études ponctuelles, un panorama général référençant les documents authentiques disponibles¹⁰ et évaluant certains de leurs traits saillants manquait encore. Et il fait poindre une œuvre en langue vulgaire, bien moins marginale que soupçonnée, puisqu'on peut actuellement y recenser quelque 30 documents¹¹, lesquels

6. Arthur Piaget, « Quelques vers du cardinal Pierre d'Ailly », *Romania*, 29 (1900), p. 112-114.

7. P. Piétresson de Saint-Aubin, « Documents inédits sur l'installation de Pierre d'Ailly à l'évêché de Cambrai en 1397 », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 93 (1955), p. 111-139.

8. Édith Brayer, *Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly*, Paris, Imprimerie nationale, 1965, signale de plus un sermon perdu « en français sur le thème *Benedictus Deus qui dedit hanc voluntatem in corde regis clarificare domum su[a]m. II. Esdras, viii capitulo* » (p. 21).

9. Pour les études de G. Ouy et Pierre-Yves Badel, voir *infra*, notes 25, 49 et 54. Cf. Jean-Claude Mühlethaler, « Le tyran à table. Intertextualité et référence dans l'invective politique à l'époque de Charles VI », *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, éd. J. Blanchard, Ph. Contamine, Paris, Picard, 1995, p. 49-62, ici p. 49.

10. Dans un récent essai Alice Lamy, *La Pensée de Pierre d'Ailly. Un philosophe engagé du Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion (« Champion Essais »), 2013, relève ainsi, (p. 10, n. 1) : « Son œuvre en langue française compte certaines pièces poétiques, ballades, chansons, imitations du roman de la rose mais certains écrits restent douteux ».

11. En Appendice figure la liste détaillée des documents en langue française. Je remercie Monica Brinzei de ses précieux renseignements pour l'établissement de cette liste. Pour les œuvres latines de Pierre d'Ailly, voir également Olga Weijers,

fournissent d'utiles informations sur la pratique d'écriture d'un maître universitaire, ayant cumulé fonctions académiques, missions diplomatiques et charges ecclésiastiques. Parmi la quinzaine de charges à son actif, Pierre d'Ailly fut notamment conseiller royal, recteur du collège de Navarre ou encore chancelier de l'Université : guère étonnant qu'il ait multiplié, au contact des nobles laïcs, les documents en français.

Une classification schématique des différents textes en français composés par Pierre d'Ailly illustre la variété des occasions pour lesquelles le cardinal use de la langue dite vulgaire et laisse apparaître quatre catégories principales : (i) premièrement des sermons, (ii) deuxièmement des poèmes, (iii) troisièmement des lettres ou minutes, (iv) quatrièmement des documents officiels, des discours et d'autres textes. Pour chacune de ces quatre catégories, un texte permettant d'illustrer un emploi particulier de la langue vulgaire par Pierre d'Ailly a été retenu. Grâce à cette catégorisation sommaire, qui mériterait assurément quelques affinements¹², il est déjà possible de deviner une première limite à son usage de la langue vulgaire : aucun traité scientifique n'est rédigé en français. Reste néanmoins à esquisser les raisons pour lesquelles Pierre d'Ailly recourt à la langue vulgaire, notamment dans le cadre de ses prédications.

SERMONS

Au cœur du manuscrit 574 de Cambrai, étudié par Édith Brayer, figure une collection de neuf sermons rédigés par Pierre d'Ailly. Comme l'érudite a pu le montrer, le sermon latin portant sur le Psaume 84, *Veritas de terra orta est*, a été traduit par Pierre d'Ailly lui-même en français sous le titre *Sermon de le Nativité nostre Seigneur Jhesucrist*. La structure et le but des deux versions du même sermon diffèrent pourtant largement, dans la mesure où le sermon latin destiné à de savants clercs recourt à de nombreuses

Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca. 1200-1500), Turnhout, Brepols («*Studia Artistarum*» 15), 2007, p. 79-95.

12. Parmi les pièces poétiques, Salembier avait distingué des textes à caractère plus spirituel (*Jardin amoureux*, *Livre du Rossignolet*, *Piteuse complainte*), de la poésie profane contenue dans les 32 vers des *Contre-dicts de Franc-Gonthier*. Cf. Salembier, *Les œuvres françaises*, p. 13 et 44.

citations bibliques et ne comporte que deux considérations, alors que le sermon en français destiné principalement au jeune roi de France a été augmenté d'une troisième considération¹³. Cette considération comporte une parabole, spécifiquement destinée à montrer au prince qu'il doit se méfier de mauvais conseillers¹⁴. Le propos de cette troisième considération, existant uniquement en français, semble suivre une structure tripartite bien ordonnée : la parabole, l'exposition de la parabole et enfin la conclusion. Pierre d'Ailly, habile orateur et prédicateur expérimenté, recourt en fait à un *exemplum*.

Et ad ce propos, je veul appliquer un exemple, par maniere de parabole. Il advint que ung boin homme portoit un aignel au marchiet ; si le vit ung grant barreteur plain de malvais malice et appella ses compaignons qui a mal faire estoient d'une alianche, et leur dist par ceste maniere : « J'ay advisé, dist il, se vous volés, comment nous arons le aignel de ce bon homme, car nous lui ferons acroire de son aignel que c'est ung leu. Et vechi comment : nous nous departirons en divers lieux, et par les voies ou il passera, chascun de nous, l'un après l'autre, lui demandera ou il porte ce leu et s'il le veult vendre ». Briefment, ainsi fu fait comme le barreteur eut dit. Lors le boin homme, ne au premier, ne au second, ne au tierce, ne adjousta point de foy, ne, pour leur parole, de son propos ne se mua ; mais quant .X. ou .XII. lui eurent pareillement tesmoingniet, pour le multitude des tesmoings, il, qui ne sçavoit point leur fausse alianche ne leur male barreterie, commencha a croire de son aignel que c'estoit un leu, et, par se fole simplesce, crut plus ad ce qu'il ooit que ad ce qu'il veoit. Si mist jus un aignel, et comme se ce fust ung leu, par grant despit, il le getta a terre, et ainsi le eurent les barreteurs, et le boin homme s'en retourna confus¹⁵.

En un second temps, le maître de Cambrai, exégète averti, expose plusieurs dimensions contenues dans cette parabole de l'homme

13. Ces remarques sont dues à É. Brayer, *Notice du manuscrit 574*, p. 22. Pour le texte, voir Manuscrit Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 14v-18v (éd. É. Brayer, 1965, p. 104-112, ici p. 109-110) : « Si vieng a le tierce partie, ou je doï dire derechief Verités est decachie et par Fausseté foulee, qui en la tierre habite. [...] Mais en especial, et pour cause de briefté, je veul seulement parler d'une maniere de fausseté qui au jour d'uy regne es cours des roys et des prinches. C'est assavoir des fausses alianches qui sont entre les malvais barreteurs, par lesquelles les grans seigneurs, aulcune fois sont decheus et telement aveulés que a paines peuent il avoir congnaissance de verité ».

14. Sur l'usage du français, pour la formation du roi et à la Cour, voir Serge Lusignan, *La langue des rois au Moyen Âge. Le français en France et en Angleterre*, Paris, PUF (« Le nœud gordien »), 2004, surtout p. 105-142. Guenée, *Entre l'Église et l'État*, (p. 167-169) souligne « l'éloquence efficace » du cardinal de Cambrai.

15. Manuscrit Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 17r-18v (éd. É. Brayer, 1965, p. 110).

bon, à qui des baratineurs avaient fait croire qu'il possédait un loup. Si Pierre d'Ailly choisit dans l'«*exposicion dudit exemple*» de comparer le roi à l'homme bon et les mauvais conseillers aux baratineurs, le théologien saisit l'occasion de critiquer le fait que trop d'hommes appartenant aux rangs des «barreteurs» se voient offrir de hautes fonctions, aussi bien dans l'Église que dans la société¹⁶. Pareille critique n'est pas sans évoquer les dysfonctionnements pointés par le cardinal dans son traité *De reformatione ecclesiae* (1416), où il relève un trop grand favoritisme à l'égard des nobles nommés alors qu'ils ne disposent pas des compétences théologiques suffisantes, où il déplore le manque de connaissances de certains prêtres, et où il prône surtout, pour y pallier, la rédaction de manuels traduits en langue vulgaire. Selon la formule de la cinquième considération du traité sur la réforme de l'Église, «pour combattre l'ignorance des prêtres déjà consacrés, il faudrait que dans les églises cathédrales et dans les importantes collégiales soient écrits de brefs traités, et qu'ils soient aussi publiés dans les synodes *aussi bien en latin qu'en langue vulgaire*, relativement à l'enseignement nécessaire sur les vertus et les vices, sur les articles de foi, sur les sacrements, sur le déroulement de la confession, etc.»¹⁷. Soucieux de réformer les études théologiques et de promouvoir une meilleure formation au moyen de manuels traduits en langue vulgaire, Pierre d'Ailly s'attellera d'ailleurs en personne, dès 1418, à «vulgariser» les traités mystiques d'auteurs comme Bernard de Clairvaux. Le cardinal s'emploiera essentiellement, sur l'invitation de son élève Gerson, à exposer et diffuser les principales thèses d'un choix d'écrits mystiques; il faut toutefois remarquer que tous les traités

16. *Ibid.*, p. 110: «[*Exposicion dudit exemple*]: [...] ou va ceste parabole, ne a qui porrons nous applicquier cest exemple? Certainement nous poons le boin homme qui portoit l'aiguel comparer a le personne d'un roy ou d'un prinche, qui de soy est douls et piteux, gracieux et benignes, et a le cuer enclin a bien et a vérité; mais aulcune fois les malvais barreteurs, dont il est avironnés, par leurs fausses alianches, pervertissent son jugement et lui font acroire d'un aiguel, que c'est un leu; de vérité, que c'est fausseté; de bien, que c'est mal; de vertu que c'est vice».

17. Pierre d'Ailly, *De reformatione ecclesiae*, *Quellen zur Kirchenreform im Zeitalter der grossen Konzilien des 15. Jahrhunderts*, 1. Teil, dir. Jürgen Miethke et Lorentz Weinrich, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 338-377, ici p. 368: «Item ad obviandum ignorancie sacerdotum iam promotorum, in ecclesiis cathedralibus et notabilibus collegiatis essent scribendi aliqui breves tractatus et eciam in synodis publicandi *tam in Latino quam in vulgari* super instruccione necessaria de virtutibus et viciis, de articulis fidei, de sacramentis, de modo confessionis et huiusmodi».

spirituels rédigés par Pierre d'Ailly le seront en latin¹⁸, et non en langue vulgaire.

Un effort de vulgarisation transparaît déjà dans son sermon *Sur la Nativité du Seigneur*, puisque le théologien y propose une traduction ou une explication d'une grande part des citations latines qu'il mentionne¹⁹. Le sermon se conclut précisément par une parole de saint Bernard, traduite en français, puis citée en latin, et résonnant ainsi comme en écho dans la langue originale.

[...] Et par especial, qu'il soit estranges eas malvais et desloiaux barreteurs quant il apperchevra que ilz diront fausseté; et qu'il soit privés as boins et loyauls conseillers qui lui diront verité. O que c'est grant et noble tresor a ung roy ou a un prinche, de avoir pres de lui personne veritable! [...] Le roy, donques, doit amer Verité, et cellui par qui elle est ditte et manifestee. [...] Et par especial, sur tous aultres, Verité doit estre gardienne du noble roy de Franche. Pour ce est elle comparee à la fleur de lis qu'il porte en ses armes. Car, si comme dist saint Bernard, «Vérité est la bonne fleur de lis, resplendissant en couleur et excellent en odeur.» – *Bonum, inquit, lilium veritas, candore conspicuum, odore precipuum*²⁰.

Pareil rapprochement imagé entre la vérité et la fleur de lis n'était sûrement pas pour déplaire au roi de France. En habile diplomate, Pierre d'Ailly effectue également dans cette dernière partie du sermon une subtile recommandation, en conseillant au roi d'«avoir

18. En complément au *Speculum considerationis* (1408), Pierre d'Ailly rédige notamment le *Compendium contemplationis*. Cette œuvre spirituelle comprend, conformément à la tripartition de Grégoire, une introduction doctrinale pour les débutants (*incipientium*), une exemplification pour ceux qui progressent (*proficientium*) et une érudition expérimentale pour les parfaits (*perfectorum*). Ce dernier volet érudit correspond au *De spiritualibus sensibus*. Voir *Tractatus et Sermones*, Strasbourg, Johannes de Quedlinburg, 1490, réimp. Francfort/Main, Minerva, 1971. Sur les œuvres spirituelles, voir Edmond Vansteenberghe, «Pierre d'Ailly», *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique: doctrine et histoire*, t. 1, 1937 Paris, Beauchesne, col. 256-260.

19. Dans l'introduction, Pierre d'Ailly explicite ainsi Ps 84, 12 et les versets Jn 1, 14, Jn 14, 16 et Gn II, 7; dans la première considération, Jn 8, 44 et Gn 3, 18; dans la deuxième considération, Ps 83, 11, Ps 89, 2, Pr 25, 3, Lc I, 48; dans la troisième considération, Sénèque, *De Beneficiis*, VI, 32, 1, Pr 20, 8 ainsi que la citation extraite du sermon de saint Bernard, *Super Cantica Canticorum*, (*Sancti Bernardi Opera*, éd. J. Leclercq, Rome, Editiones Cistercienses, 1958, t. 2, sermon 70, p. 210): «*Bonum autem lilium veritas, candore conspicuum, odore praecipuum* (...)».

20. Manuscrit Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 17r-18v (éd. É. Brayer 1965, p. 111-112). Pour l'insertion des citations d'autorité en latin au sein des textes en langue vulgaire, voir Yvonne Cazal, *Les voix du peuple – Verbum Dei: le bilinguisme Latin – langue vulgaire au Moyen Âge*, Genève, Droz, 1998.

pres de lui personne veritable!». En prononçant un sermon en langue vulgaire devant le roi et en dénonçant le manque de loyauté de certains «baratineurs», Pierre d'Ailly n'assume-t-il pas ce rôle de personne véritable ? Par cet ajout dans la version française d'une parabole spécifiquement adressée au roi de France et qu'il prend soin de lui expliquer en des termes compréhensibles, l'évêque de Cambrai n'est-il pas précisément en train de se recommander comme conseiller auprès du roi ? La situation historique porterait à le suggérer. En effet, lorsqu'il était devenu évêque et prince d'Empire à Cambrai en 1397, Pierre d'Ailly avait perdu son ancienne fonction d'aumônier du roi, et de fait une part de son influence à la Cour de Charles VI²¹. L'évêque s'efforcera pourtant d'y maintenir son empreinte : en plus des sermons qu'il prononçait devant le roi, Pierre d'Ailly était en quelque sorte représenté à la Cour, puisque l'un des secrétaires royaux n'était alors autre que le neveu et collaborateur direct de Pierre d'Ailly, Raoul le Prêtre²².

Ainsi, loin d'être une simple traduction anodine, le recours au français se dessine ici comme un instrument diplomatique et un moyen de communication privilégiée avec les instances royales. Dans la mesure où Pierre d'Ailly ajoute dans la version française du sermon une troisième considération et veille à simplifier les références bibliques, la langue vulgaire sert moins à transcrire fidèlement un sermon déjà existant en latin, qu'à faire entendre le

21. Nombre d'universitaires parisiens reprocheront d'ailleurs à d'Ailly ses nominations épiscopales, à l'instar de Pierre Plaoul qui osera affirmer ouvertement : «par l'affection naturele que chascun a à estre pourmeu, pluseurs changeront leur bonne et sainte opinion, si comme jà aucuns ont fait qui estoient de l'opinion dessusdicte, et, par la promotion qu'ilz ont eue, se sont muez au contraire.» Voir Noël Valois, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, vol. 3, Paris, Picard, 1896-1902, p. 145 et 155 ; aussi Bernard Guenée, *Entre l'Église et l'État. Quatre vies de prélats français à la fin du Moyen Âge (xiii^e-xv^e siècles)*, Paris, Gallimard, 1987, p. 227, où il résume : «Pour beaucoup, Pierre d'Ailly était désormais l'image même de l'ambition.»

22. Pierre d'Ailly pourrait avoir suggéré le nom de son neveu pour l'obtention d'une bourse au collège de Navarre, puis l'avoir soutenu dans certaines requêtes. Pour cette hypothèse – notamment basée sur le document *Arch. Vat. Reg. Av. n° 311, f. 427* : «(...) *Abbati Monasterii S. Auberti Cameracensis mandatur quatenus Radulpho Presbyteri qui consanguineus Petri episcopi Cameracensis existit conferuntur canonicatus et prebenda ecclesie Cameracensis ac archidiaconatus Hanonie in eadem ecclesia*» – voir Nathalie Gorochoff, *Le collège de Navarre de sa fondation (1305) au début du xv^e siècle (1418). Histoire de l'institution, de sa vie intellectuelle et de son recrutement*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1997, p. 441, 470-471, 480-483, 492.

plus efficacement possible sa voix auprès des puissants, à maintenir son influence à la Cour et conserver les avantages acquis. Pierre d'Ailly sera d'ailleurs largement entendu, puisqu'il figurera sur la liste des testamentaires du roi.

En plus d'être un instrument diplomatique, la langue vernaculaire à laquelle recourt le théologien de Cambrai dans son sermon intègre surtout des éléments fondamentaux de la prédication, et notamment l'*exemplum*. Il est ainsi intéressant que le maître en théologie y développe selon ses propres termes «un exemple, par maniere de parabole». Le procédé herméneutique de la parabole, habituellement réservé aux Écrits bibliques, se voit ici transposé dans un langage accessible au noble laïc. Le roi, auquel s'adresse directement la morale de la parabole (à savoir aimer la vérité plutôt que la fausseté) y sera d'autant plus sensibilisé, qu'il est familiarisé avec les éléments interprétatifs de la parabole : exemplification concise, force de l'image véhiculée, précision de la morale dégagée ou encore facilité de compréhension. Véritable support de la prédication, l'une des forces de l'*exemplum* est d'ailleurs de transmettre plus facilement une doctrine à un public non lettré. Ainsi, cumulant à la fois les fonctions de conseiller des princes, d'exégète de l'Écriture et de prédicateur, maître Pierre d'Ailly intègre savamment ces différentes dimensions pour proposer au roi²³ un sermon en langue vulgaire, mais basé sur une parabole.

En outre, Pierre d'Ailly ne s'est pas contenté de recourir à certains de ses sermons latins en vue d'élaborer de nouveaux sermons en français²⁴, il a également exploité ses sermons latins en

23. Voir en ce sens l'envoi final du sermon, (éd. Brayer, *Notice du manuscrit 574*, p. 112) : «Or prions que verité, la noble fleur de lis, soit ou cuer de nostre roy esperituellement plantee et fermement enrachinee, et pareillement de tous prinches. Siques, par tout leur royalme et seignourie, se belle couleur soit veue et sa douce oudeur soit sentue. *Quod ipse prestare dignetur, qui vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen*».

24. Voir à ce sujet É. Brayer, *Notice du manuscrit 574*, qui a rassemblé les sermons suivants : *Sermon de le Nativité nostre Seigneur Jhesucrist* (p. 104-112), *Sermon devot de le Nativité nostre Seigneur Jhesucrist* (p. 113-118), *Sermon de le Circoncision Nostre Seigneur Jhesucrist* (p. 119-125), *Sermon pour le jour des Cendres* (p. 126-138), *Sermon pour le jour de le Resurrexion Nostre Seigneur* (p. 139-143), *Sermon des Rogations devant l'Ascension* (p. 144-155), *Sermon pour le jour de l'Ascension Nostre Seigneur* (p. 156-165), *Sermon pour le jour de Penthecouste* (p. 166-172), *Sermon pour le dit jour de Penthecouste* (p. 173-181), *Sermon pour le Paix, fait a Paris* (p. 182-191), *Sermon pour le jour de Tous Sains* (p. 192-197). Pour le détail, voir aussi l'Appendice de la contribution.

vue de composer des poèmes. Pour ce deuxième cas de figure d'un recours au français, c'est tout particulièrement le poème intitulé, entre autres désignations, *Le jardin amoureux de la sainte âme* qui sera considéré.

POÈMES

Alors que le poème du *Jardin amoureux* avait volontiers été attribué à la plume du chancelier Jean Gerson, un nouvel examen du texte²⁵ a permis à Pierre-Yves Badel d'y reconnaître une composition de Pierre d'Ailly. L'évêque de Cambrai reprend en effet dans cet écrit, majoritairement en prose et qui pourrait dater de l'été 1401, des réflexions qu'il avait déjà élaborées à l'occasion de son sermon en français sur la parole *Ille vos docebit omnia* (22 mai 1401)²⁶. Le poème du *Jardin amoureux*, composé de seize chapitres, décrit le parcours de l'âme vers celui qu'elle aime, Jésus-Christ. Pour le retrouver, l'âme doit accéder à un jardin, retiré au milieu du désert ; enfin parvenue à l'entrée du jardin, elle se présente comme «une povre pelerine qui ay oy la voix de mon amy et vien pour obeir à lui»²⁷. L'âme, figurée dans certaines représentations imagées sous les traits d'une femme en pèlerinage²⁸, ailleurs sous les traits d'un

25. Voir P.-Y. Badel, «Pierre d'Ailly, auteur du “Jardin amoureux”», *Romania*, 97 (1976), p. 369-381, surtout p. 370-371, où il liste 17 manuscrits et quatre éditions anciennes du texte – qu'il qualifie d'ailleurs de traité. Dans son édition provisoire du texte, Glorieux (*Œuvres complètes de Gerson*, VII, Paris, Desclée, 1966, p. 144-154) avait confronté le manuscrit d'Avignon, Musée Calvet 344, f. 144-152, lequel désigne maître Pierre d'Ailly comme auteur, et le manuscrit de Paris, BnF, fr 24865, f. 221v-237, lequel l'attribue à Jean Gerson. Comme base textuelle pour l'analyse qui suivra, c'est le texte avignonnais qui a été retenu. Je remercie l'IRHT pour la mise à disposition d'une copie.

26. Pour l'édition du texte, voir É. Brayer, *supra*, n. 8, p. 166-172. Pour une illustration des nombreuses reprises textuelles entre *Le jardin amoureux* et le *Sermon pour le jour de Penthecouste*, voir P.-Y. Badel, «Pierre d'Ailly, auteur du “Jardin amoureux”», p. 373-378 et pour la datation des deux textes, *ibid.*, p. 381.

27. Cf. *Le jardin amoureux de l'ame devote*, §7, Avignon, Musée Calvet 344, f. 146r.

28. Hormis la représentation de l'âme, accédant au *Jardin de Vertueuse Consolatione*, réalisée dans le manuscrit de La Haye (Bibliothèque royale, 71 G 61, f. 1r), une autre miniature au motif similaire a été commandée par Louis de Gruuthuse pour illustrer le texte dévot de Pierre d'Ailly, copié vers 1475. Voir Ann M. Roberts, «The City and the Convent: “The Virgin of the Rose

enfant²⁹, sera accueillie dans le jardin par Dame Obédiance. Après avoir constaté sur place que Jésus-Christ est mort pour elle, l'âme se verra consolée par trois dames, représentant les vertus théologiques. Le poème s'ouvre par une chansonnette, rédigée en vers, où l'âme chante les louanges du Dieu d'amour. Les motifs évoqués ne sont pas sans rappeler le *Cantique des Cantiques*, ce d'autant que le point de départ du poème est une citation de ce livre, directement traduite en français³⁰ :

En labbaye de devote religion fondee en mondein desert est le jardin
damoreuse et vertueuse consolacion ou le vray Dieu damours habite ;
cest le jardin gracieux ou habite le doulz Jesus et ouquel il appelle sa
mie quant il dit ou livre des chansonnettes amoureuses : Viens, dit il, en
mon jardin ma doulce suer et ma chiere espouse. (*Le jardin amoureux
de l'ame devote*, Avignon, Musée Calvet 344, f. 144r).

Malgré d'indéniables échos au texte biblique, le poème du navarriste Pierre d'Ailly semble encore plus inextricablement lié à la production en langue vulgaire. L'arrière-fond de cette œuvre poétique du prélat est en effet constitué par le *Sermon pour le jour de Penthecouste*, tenu en français par Pierre d'Ailly lui-même, ainsi que par le *Roman de la Rose*, attribué à Guillaume de Lorris et Jean de Meun, lequel avait suscité une violente controverse. Les parallèles entre *Le jardin amoureux de la sainte âme* et le *Roman de la Rose* augurent d'une connaissance détaillée par Pierre d'Ailly du roman, à l'exemple du vers 38 qui est cité dans le chapitre XV du *Jardin amoureux*³¹. Le

Garden" by the Master of the Legend of Saint Lucy», *Bulletin of the Detroit Institute of Arts*, vol. 72.1/2 (1998), p. 56-65, ici p. 62.

29. Voir le manuscrit de Chantilly (Musée Condé, 146, f. 34v-40v, ici f. 34v).

30. Dans l'édition de Glorieux, ch. 1, p. 144, figure, de plus, la citation latine «*Veni in ortum meum, soror, sponsa mea*» [Cant. 5,1], suivie immédiatement de la traduction en langue vulgaire. Tschackert avait même songé à entendre le texte du *Jardin amoureux* comme une préface, retravaillée en français, du *Cantique des Cantiques*, cf. Paul Tschackert, *Peter von Ailli. Zur Geschichte des grossen abendländischen Schisma und der Reformconcilien von Pisa und Constanza*, Gotha, Perthes, 1877 (reimp. Amsterdam, 1968), p. 364. Salembier (*Les œuvres françaises*, p. 14, n. 1) reconnaît des réminiscences entre le *Jardin amoureux* et le *Cantique des Cantiques*, mais réfute l'hypothèse d'une préface.

31. Voir M. Gorce, *Le Roman de la Rose, texte essentiel de la scolastique courtoise*, Paris, Montaigne, 1933, p. 239-250, signalé par P.-Y. Badel, *Pierre d'Ailly, auteur du Jardin amoureux*, p. 370, n. 2; il revient également à Badel, p. 379, d'avoir identifié l'habile citation du vers 38 du *Roman* dans le §15 du *Jardin amoureux*: «pour faire au Dieu damour homage [...] ason escole pour oyr la loy amoureuse ou lart damer est toute enclose». (Avignon, Musée Calvet 344, f. 150v).

navarriste cite ce roman, dont il est pourtant un fervent pourfendeur. Badel avance même l'hypothèse que *Le jardin amoureux* ait pu constituer une réponse par Pierre d'Ailly à la polémique autour du fameux roman³². Ainsi, l'évêque de Cambrai, directement interrogé dans une lettre datant de mai 1401 par Jean de Montreuil sur le traité que ce dernier venait de consacrer au *Roman de la Rose*³³, et d'autre part vraisemblablement au courant des échanges épistolaires en français entre Jean de Montreuil et Christine de Pizan³⁴ à ce sujet, aurait-il pu délivrer, par le truchement du *Jardin amoureux*, son avis en usant de la langue même du débat, le *francois*. Pierre d'Ailly tranchait clairement en défaveur du roman, mais aussi en défaveur de la recension positive écrite par Jean de Montreuil à l'endroit de Jean de Meun. Le recours au français pour le *Jardin amoureux* s'opérerait ainsi dans une double perspective : d'une part, en remodelant dans un nouvel ordre les éléments d'un sermon en français, Pierre d'Ailly pouvait à moindre frais «moraliser» son poème³⁵, d'autre part en cherchant à répondre à l'expertise que Jean de Montreuil sollicitait du cardinal, Pierre d'Ailly livrait en langue vulgaire son jugement sur le *Roman de la Rose*, un jugement qui pouvait même faire autorité auprès du public laïque³⁶.

32. Pour les documents textuels, voir Christine de Pizan, Jean Gerson, Jean de Montreuil, Gontier et Pierre Col, *Le débat sur Le Roman de la Rose*, édition critique, introd., trad., notes par Eric Hicks, Paris, Honoré Champion, 1977 ; pour un choix d'illustrations afférentes, voir Nathalie Coilly et Marie-Thérèse Tesnière, *L'art d'aimer au Moyen Âge, Le Roman de la Rose*, BnF 2012 ; pour le registre des manuscrits recensés du Roman, voir le site www.romandelarose.org.

33. Lettre de Jean de Montreuil à Pierre d'Ailly : «[...] j'ai rédigé en langue française un traité décrivant le génie de l'auteur [...]. Je vous laisserai donc, monseigneur, le soin de décider si, en louant cet auteur, j'ai péché par excès ou par défaut, ou bien si j'ai su garder une juste mesure», éd. et trad. par E. Hicks, *Le Débat*, p. 28-29 (lettre 103). Voir aussi Eric Hicks et Ezio Ornato, «Jean de Montreuil et le débat sur le *Roman de la Rose*», *Romania*, 98 (1977), p. 34-64, en particulier la chronologie p. 40-41.

34. Sur la contribution de Christine de Pizan au savoir laïque, notamment par ses œuvres datant de 1402-1405, voir Ruedi Imbach, Catherine König-Pralong, *Le défi laïque*, Paris, J. Vrin («Conférences Pierre Abélard»), 2013, p. 193-210.

35. P.-Y. Badel, *Pierre d'Ailly, auteur du Jardin amoureux*, p. 377 : «on voit bien mieux l'auteur du traité employer, pour orner des moments de son récit et leur donner un "sens moral", des phrases d'un sermon auxquelles il suffisait d'apporter de petites retouches».

36. Sur le jugement négatif émis par Gerson dans son *Traictié d'une vision faite contre le Ronmant de la rose*, ainsi que dans sa lettre à Pierre Col *Talia de me*, voir la contribution d'Isabel Iribarren à ce même volume.

Le théologien opère des renversements par rapport au *Roman de la Rose*, dépeignant sur le mur, autour du jardin, l'histoire du salut et les vertus chrétiennes, là où le roman célébrait les valeurs courtoises ; à l'entrée du jardin Dame Obédiance remplace désormais Dame Oysiveté³⁷. Ce poème en langue vulgaire contient par ailleurs nombre de traits stylistiques chers à Pierre d'Ailly ; que l'on songe à son goût prononcé pour des sortes de « chiasmes » étymologiques (certaines fois pas tout à fait symétriques comme, par exemple, « La voit la sainte ame les signes evidens et lamoureuse langueur et la langoureuse douleur de son amy »³⁸), que l'on songe aussi à son insistance sur le schéma ternaire : la voie de pénitence de l'âme est ainsi triplement décrite en tant que « poignant par contrition, mais elle est florissant par confession, et fructifiant par satisfaction »³⁹. Outre quelques traits stylistiques typiques, le cardinal développe dans le poème du *Jardin amoureux* certaines doctrines, sur lesquelles il reviendra dans ses écrits spirituels ultérieurs, et notamment dans le *Compendium contemplationis*. Déjà dans son poème sur l'âme dévote, Pierre d'Ailly thématise le rapport entre vie active et vie contemplative⁴⁰ ;

37. Pour ces éléments, voir Renate Blumenfeld-Kosinski, « Jean Gerson and the Debate on the Romance of the Rose », *A Companion to Jean Gerson*, éd. Brian P. McGuire, Leiden-Boston, Brill, 2006, p. 328-331.

38. *Le jardin amoureux*, §11, Avignon, Musée Calvet 344, f. 147r-148v. D'autres exemples, construits de manière symétrique, comme « fermement enclos, et closement fermés », ou « ma tres doulce amour, et ma tres amoureuse doulceur », sont signalés par P.-Y. Badel, *ibid.*, p. 378.

39. *Le jardin amoureux*, §4, Avignon, Musée Calvet 344, f. 145r ; aussi §10, f. 147r : « La voit elle la terre de nostre mortelle corruption cultivee de spirituelle correction et diligemment labouree par vertueuse exercitation, et doucement arrousee par divine inspiration ».

40. *Le jardin amoureux*, §14, Avignon, Musée Calvet 344, f. 150r : « Ce sont les ames devotes qui volent de bas en hault en montant de la vie active en la vie contemplative, en delessant les basses choses terriennes pour avenir aux choses celestiennes. Ce sont les oyseillons qui de terre volent au ciel en ostant les plumes de leurs cogitations hors mondeine occupation et en mouvant les elles de leurs affections par divines meditations ». Pierre d'Ailly avait d'ailleurs abordé, sous l'angle éthique, vie active et contemplative dans son *Tractatus super de consolatione Philosophiae Boethii* (env. 1380), éd. Marguerite Chappuis, Amsterdam-Philadelphie, Grüner (« Bochumer Studien zur Philosophie », 20), 1993. Voir surtout le prologue, p. 3*. À la fin de sa vie, il reviendra sur l'imbrication, pour un prélat, des vies active et contemplative : *Compendium Contemplationis*, tract. II, c. 2, col. I : « Nam ad statum praelationis non solum pertinet vita activa sed etiam praelati debent esse excellentes in contemplativa ».

il se réfère également aux trois niveaux des étudiants (*commensans*, *prouffitans* et *parfais*)⁴¹.

Lors viennent les bons escoliers et fuyent toute amour mondaine ; pour acquérir lamour divine ; mais ils ne sont pas tous semblables en discipline ne en perfection. Ains sont moult differens en souffisance et en condicion car aucuns sont *commensans*, les autres *prouffitans* et les autres *parfais*. Les commensans suyvent l'escole par paour de pugnicion, les prouffitans par ardeur d'acquerir retribution et les parfais par fine amour et franche dilection. Ce sont les trois estas des vrais estudians d'amour qui s'estudient et entendent a Dieu amer entierement de cuer de ame et de pensee. (*Le jardin amoureux de l'ame devote*, §15, Avignon, Musée Calvet 344, f. 150v-151r).

Il n'est d'ailleurs pas exclu que pour rédiger son poème Pierre d'Ailly se soit inspiré du poème de Jean Gerson *Considerate lilia*, prononcé le 25 août 1401 : circonstances de composition, objet traité et structure textuel laissent apparaître quelques similitudes. À cette date, les deux théologiens s'étaient rencontrés au Collège de Navarre à l'occasion du sermon de la saint Louis, où Gerson avait pour la première fois publiquement critiqué le *Roman de la Rose*⁴², bien trop détourné de l'amour divin et de la théologie mystique. En outre, Pierre d'Ailly était venu en personne assister à une leçon que son élève Gerson dispensait au sujet de la vie spirituelle de l'âme (*De vita spirituali animae*), et ce dernier avait même remis par la suite à son éminent auditeur l'ensemble de ses textes sur la contemplation⁴³. Enfin, la distinction sur laquelle Gerson fait reposer la fin de son poème *Considerate lilia* (à savoir la tripartition, largement répandue dans la tradition spirituelle, entre *incipientes*, *proficientes* et *perfecti*) pourrait avoir résonné de manière particulière aux oreilles du navarriste Pierre d'Ailly, qui d'une part la reprendra dans son *Compendium contemplationis*, et d'autre part la comprenait peut-être aussi comme un écho de la répartition des élèves au Collège de Navarre (en grammairiens, logiciens et théologiens)⁴⁴.

41. Voir *supra*, n. 18.

42. Sur l'importance de ce poème gersonien pour le débat, voir Max Liebermann, «Chronologie gersonienne», *Romania*, 83 (1962), p. 71-73 ; sur les quatre interventions principales de Gerson, cf. la reconstruction de Hicks, *Le débat sur le Roman de la Rose*, p. XLVII-LIV.

43. Cf. Guenée, *Entre l'Église et l'État*, p. 232-233.

44. Ce dernier argument est invoqué par P.-Y. Badel, *Pierre d'Ailly, auteur du Jardin amoureux*, p. 374, n. 1.

Parallèlement aux intenses sollicitations et obligations liées à ses charges, Pierre d'Ailly composera, hormis son poème en prose sur la sainte âme, plusieurs textes versifiés. Au rang de ses compositions figurent notamment une ballade constituée de quelque 350 vers et intitulée *Livre du Rossignolet*, ainsi que des « dits moraux » comme *Les Bienfaits de la souffrance* (24 vers) ou encore celui connu comme *Les Contredits de Franc-Gonthier* (32 vers).

Le théologien de Cambrai avait répliqué par ces vers au *Dit de Franc-Gonthier*, élaboré par Philippe de Vitry. Le cardinal rédige en effet sa réplique sous la forme d'un texte en français intitulé *Combien est misérable la vie du tyran*, qu'il compose probablement entre 1398 et 1402, en huitains décasyllabiques⁴⁵. Comme le suggère Mühlethaler, on peut y reconnaître une « satire médiévale » visant à une affirmation générale sans référent direct précis, transcendant le cadre historique dans lequel le texte a été conçu⁴⁶ et dénonçant les excès d'un tyran allégorisé. Fait intéressant, signalé par La Croix du Maine⁴⁷, *Les Contredits* seront traduits en latin par l'un des protégés

45. Pour l'édition du texte de Pierre d'Ailly : Arthur Piaget, « Le *Chapel des fleurs de lis* par Philippe de Vitry », *Romania*, 27 (1898), p. 55-92, aux p. 64-65. Dinaux, *Notice historique et littéraire sur le cardinal Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai au xv^e siècle*, Cambrai 1824, avait déjà cité le texte en entier, p. 91-92. Une enrichissante mise en perspective du texte français de Pierre d'Ailly « Combien est misérable la vie du tyran » avec la transcription latine de Nicolas de Clamanges est proposée par Jean-Claude Mühlethaler, « Le tyran à table. Intertextualité et référence dans l'invective politique à l'époque de Charles VI », *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, éd. J. Blanchard, Ph. Contamine, Paris, Picard, 1995, p. 49-62, ici p. 50.

46. Voir en ce sens J.-Cl. Mühlethaler, « Le tyran à table », p. 52-55, qui y voit également une démarche invective (p. 58-59) et souligne le « degré de non référentialité du discours chez Pierre d'Ailly et Nicolas de Clamanges. Le tyran n'est pas un sujet individualisé en qui on pourrait reconnaître un personnage historique : il représente le type du tyran [...] ».

47. Cf. *Les bibliothèques françaises de la Croix du Maine et de Du Verdier sieur de Vauprivas*, Nouvelle édition dédiée au Roi, Paris 1772, vol. II, p. 245-247. Si *La Croix du Maine* suppose à tort que Pierre d'Ailly avait rédigé en français le livre des *Sept Degrés de l'Échelle de Pénitence*, une traduction française de son *Traité sur les psaumes de la pénitence* a été réalisée par Ant. Belard, Lyon, 1544, in-16. Cette traduction est mentionnée par Laditte – Louander, article « Pierre d'Ailly », in : *Encyclopédie catholique, répertoire universel et raisonné des sciences, des lettres, des arts et des métiers*, sous la direction de M. l'abbé Glaire, Paris 1840, vol. I, p. 578-580, ici p. 579 ; voir aussi A. Piaget, « Quelques vers du cardinal Pierre d'Ailly », p. 113 ; L. Salembier, *Le cardinal Pierre d'Ailly*, (p. 328) qui, à propos de la *Piteuse complainte et oraison dévote*, évoque une similitude : « On dirait une traduction du commentaire sur les sept psaumes de la Pénitence que composa aussi Pierre d'Ailly ».

de Pierre d'Ailly, Nicolas de Clamanges. En réalité, il retranscrira les deux œuvres, à savoir *les Dits* de Philippe de Vitry, et également la réplique qu'y donnera maître Pierre d'Ailly dans *Les Contredictz de Franc Gontier*.

Si les textes consultés jusqu'ici étaient pour la plupart d'abord élaborés en latin, puis traduits ou transposés par l'auteur lui-même en français, nous disposons avec *la vie du tyran* d'un cas asymétrique, où un poème français de Pierre d'Ailly est traduit en latin par l'un de ses élèves, sous le titre *De miseriis vitæ tyrannorum*⁴⁸. Il existe même des cas où l'auteur recopie en langue vulgaire, mais avec quelques modifications, des lettres qu'il avait déjà écrites à l'origine en français. Pour quelles raisons et dans quelles circonstances le cardinal a-t-il retranscrit et adapté certaines de ses lettres autographes ?

LETTRES OU MINUTES

Au sein de la correspondance⁴⁹ se trouvent plusieurs lettres en français qui, à première vue, s'apparentent à des doublons : l'auteur a ainsi rédigé une première lettre, conservée comme minute, et ensuite mise au net par ses propres soins. À titre d'exemples, les lettres du 21 juin et 30 juin 1397 présentent un texte similaire, mais seule la seconde version, plus édulcorée, se rapprocherait de la lettre qui aurait dû finalement être adressée au duc de Bourgogne, Philippe le Hardi.

Dans la première version, le navarriste n'a ainsi guère de retenue et indique sans ambages qu'il est bien pourvu et n'a nullement

48. Avant d'être recopiés dans le *Dictionnaire historique* de Prosper Marchand, La Haye 1758, t. 2, les 40 vers traduits en latin par Nicolas de Clamanges seront reportés, entre 1543 et 1605, dans au moins cinq ouvrages. Pour les indications bibliographiques de ces impressions, cf. Arthur Dinaux, *Notice historique et littéraire sur le cardinal Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai au xv^e siècle*, Cambrai 1824, p. 92-93.

49. Cf. Piétrisson de Saint-Aubin, « Documents inédits », p. 111-139, où se trouvent les deux lettres, à savoir la minute du 21 juin 1397 (p. 123-126) et la minute du 30 juin 1397 (p. 126-127). Il a en outre transmis une série de clichés des textes à l'équipe réunie autour de Gilbert Ouy, qui a étudié leur caractère autographe et les deux copies existantes. Voir Nina Catach et Gilbert Ouy, « De Pierre d'Ailly à Jean Antoine de Baïf : un exemple de double orthographe à la fin du xv^e siècle », *Romania*, 97 (1976), p. 218-248, surtout p. 222-223.

cherché à obtenir l'évêché de Cambrai, au détriment de Louis de la Trémoille, le protégé du duc de Bourgogne à qui il écrit. Dans cette première variante, la langue vulgaire permet ainsi une expression plus directe et intuitive envers un noble laïc⁵⁰. Certains extraits du brouillon laissent même transparaître quelques piques que lance en langue vulgaire Pierre d'Ailly à Philippe le Hardi, n'hésitant pas à lui rappeler de considérer non seulement le pouvoir temporel, mais également la dimension spirituelle. Le duc devra en effet répondre de ses décisions lors du Jugement dernier. Pierre d'Ailly semble d'ailleurs être conscient qu'il en dit trop, comme il le suggère explicitement dans sa missive ; et il se ravisera bien vite, radiant un large pan de sa lettre.

Et pour ce, mon tres redoubté seigneur, considerées les choses dessus dictes [...] que vous vueilliez oster vostre indignation de moy, et non croire contre moy a tous esperis qui tant en ceste matere comme en autre me morderoient volentiers, et que moy vous plaise avoir non pas seulement pour excusé, mais pour recommandé. *Affin que moyennant la grace de Dieu et de vous, je puisse aucun bien faire espirituellement et temporelment en cest eveschié, qui bien en a besoing, lequel vous avez tousjours amé, conforté et aydié, car autrement je scay que je ne pourroye cy rien pourfiter, et se j'estoye par ce contrains de defaillir a faire mon devoir, dès maintenant devant Dieu je m'en excuse et m'en descharge, et vous en baille la charge, de la quelle vous avés a doubter que une foiz ne vous fausist rendre raison quant il faudra compter en la grant chambre des comptes*⁵¹. Et pour Dieu, pour Dieu, mon tres redoubté seigneur, pensez et avisez que nous sommes tous mortuels et tendons a nostre fin qui est incertainne. Mon tres redoubté seigneur,

50. Voir Minute du 21 juin 1397 : « Item, mon tres redoubté seigneur, *quant ad ce que escript m'avés que selon la valeur et estat de ma personne et le temps que j'ay servi au roy, j'estoye bien pourveu ailleurs, certainement mon tres redoubté seigneur je confesse que c'est vérité et plus que a moy n'appartenoit, et pleust a Dieu que monseigneur de Tournay et tous autres clerks selon leurs desertes et merites feussent aussi contens de leurs estas comme j'estoye du mien*, car par Dieu j'ay moult desiré que de ma dicte translacion n'eust oncques esté parolé ». Si le passage souligné (par nos soins) se retrouvera dans la minute du 30 juin 1397, tous les passages marqués en italique disparaîtront en revanche de la version ultérieure, bien plus prudente.

51. Cf. Piétresson de Saint-Aubin, « Documents inédits », p. 114 : « Allusion assez originale à la création par Philippe le Hardi, dix ans plus tôt (1386), des deux chambres des comptes de Dijon et de Lille ». La chambre des comptes pourrait également faire allusion, au côté des institutions financières créées par le duc de Bourgogne, à la pesée de l'âme au seuil du Jugement *Dernier*. En 1385, le duc avait en effet fondé la chartreuse de Champmol, dont l'acte de fondation rappelle que pour le salut de l'âme rien n'est meilleur que les prières des moines, retirés des richesses du monde.

pardonnez moy se je parle trop, car je ne dy rien fors de bonne volonté, et tenés certainement que se j'estoye digne de vous faire service, vous estes le seigneur du monde apres le roy a qui je voudroye plus servir et obéir. (Minute du 21 juin 1397).

Les extraits suivants illustrent la manière dont Pierre d'Ailly s'applique à retravailler sa lettre, récupérant certaines tournures issues de son brouillon, et notamment la formule «j'ay moult désiré que de ma dicte translacion n'eust oncques esté parolé»⁵². Le français, ici langue vernaculaire lui permettant d'échanger des lettres diplomatiques avec de puissants seigneurs, requiert autant de soin que le latin. Pierre d'Ailly s'emploie à choisir ses formules, à élaborer plusieurs versions, mais surtout à éviter tout incident diplomatique. En outre, il sait qu'en tout temps sa lettre pourra être transmise à d'autres seigneurs. Ne pratique-t-il pas, lui aussi, le «multipostage», en copiant pour le pape certains documents envoyés au duc de Bourgogne ? Au lendemain de son installation à Cambrai en 1397, Pierre d'Ailly reprend d'ailleurs de plus belle ses demandes auprès du pape – cet élément pourrait en partie expliquer la formule prudente utilisée pour déclarer au duc de Bourgogne qu'il n'avait rien demandé pour lui ou ses amis.

Minute du brouillon de la lettre (21 juin 1397)	Minute de la lettre mise au net (30 juin 1397)
«Item est vray que depuis que monseigneur de Noyon refusa ledit éveschié de Cambray <i>je n'ay escript ne fait escrire au pape de ceste matere, et qui plus est de toute autre matere ay cessé de lui escrire tant pour moy comme pour autrui, et ce scevent plusieurs de mes amis auxquels j'ay refusé d'escrire pour euls pendant le temps dessus dit</i> ».	«Item est vray que depuis que monseigneur de Noyon refusa ledit éveschié de Cambray, <i>je n'ay au pape demandé ne requis par lettre ou autrement le dit éveschié de Cambray, ains estoye, Dieu le scet, bien content de mon estat comme estre devoyé. Et en vérité j'ay plusieurs foiz <u>désiré que ma dicte translacion n'eust onques esté parolé</u></i> ». ⁵³

52. Cette formule figure presque à l'identique en un autre endroit de la version remaniée (30 juin 1397). Voir à ce sujet le passage souligné dans la confrontation textuelle.

53. Pour le passage souligné, voir *supra* note 50.

Une particularité linguistique, décrite comme «phénomène de la double orthographe»⁵⁴ caractérise les deux versions de la lettre composée par l'évêque de Cambrai. Dans leur analyse formelle détaillée, Ouy et Catach relèvent que Pierre d'Ailly avait utilisé du papier aussi bien pour le «brouillon» – dont ils conviennent qu'il s'assimile plutôt à une copie rédigée à la hâte, issue d'autres essais antérieurs, sorte de «premier crayon»⁵⁵ – que pour la mise au net de sa lettre du 21 juin 1397, alors que le vélin se serait imposé pour un noble seigneur comme le duc, si bien qu'aucune des deux lettres n'était véritablement destinée à être envoyée. Pourquoi donc recopier, en adaptant quelque peu l'orthographe, une lettre qui resterait dans sa correspondance «privée»? Sans doute pour l'utiliser comme modèle, en vue de la mise au net définitive ultérieure. Un intérêt supplémentaire serait aussi de disposer d'une copie de l'ensemble de sa correspondance personnelle. Pierre d'Ailly s'était en effet échiné à faire copier, ou à recopier personnellement, ses notes de cours en latin pour en disposer et construire peu à peu son œuvre. L'hypothèse semble pouvoir être élargie au *corpus* en français. Tout comme Jean-Patrice Boudet a pu l'illustrer dans le cadre des écrits scientifiques⁵⁶, où Pierre d'Ailly s'était assuré le concours d'au moins deux collaborateurs pour élaborer ses traités, il semble bien que le cardinal de Cambrai ait aussi eu recours à «de petites mains» pour la gestion des lettres et minutes. La lettre du 30 juin, version plus courte mais moins tranchée, paraît en effet avoir été copiée par deux secrétaires.

Une partie de la correspondance échangée entre Pierre d'Ailly et certains de ses destinataires de haut rang, comme Philippe le Hardi, était en outre amenée à quitter la confidentialité, puisque le

54. Sur ces lettres, voir l'analyse de N. Catach, G. Ouy, «De Pierre d'Ailly à Jean Antoine de Baïf», p. 218-248, ici p. 223-224; pour la comparaison des deux versions autographes de la lettre du 21 juin 1397, p. 231-238 – où ils ne soulignent qu'une seule correction orthographique, à savoir “quelsconquez” (brouillon, l. 43) en “quelsconques” (net, l. 46).

55. L'expression est notamment employée par René Descartes dans une lettre de Mai 1646, adressée à la Princesse Élisabeth de Bohême, *Correspondance, Œuvres de Descartes*, éd. Charles Adam et Paul Tannery, vol. IV, Paris, J. Vrin, 1996, p. 407, l. 10-11.

56. Voir J.-P. Boudet, «Un prélat et son équipe de travail à la fin du Moyen Âge: Remarques sur l'œuvre scientifique de Pierre d'Ailly», *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance. Autour de Guillaume Fillastre*, éd. D. Marcotte, Turnhout, Brepols, 2002, p. 127-150, ici p. 130-134.

cardinal se serait proposé d'en envoyer une copie à son protecteur Louis d'Orléans. Étant donnée la farouche opposition entre les deux seigneurs, Pierre d'Ailly était contraint d'adapter les lettres, et de veiller à les personnaliser. Ouy privilégie en effet cette hypothèse d'une divulgation sélective au vu d'un remaniement par Pierre d'Ailly, qui à la formule exclusive, destinée à Philippe le Hardi, «*vous estes le seigneur du monde*» préférera une formule plus prudente envers Louis d'Orléans, à savoir «*vous estes l'un des seigneurs du monde après le roy a qui je voudroye plus servir*». Selon Ouy, cette modification pourrait suggérer que Pierre d'Ailly aurait élaboré après les versions autographes de sa première lettre du 21 juin 1397, un autre modèle plus nuancé que deux secrétaires auraient alors copié (30 juin 1397), avant que le maître n'intervienne à nouveau sur le texte, en vue d'une mise au net finale qui n'aurait pas été réalisée⁵⁷.

Le recours aux deux secrétaires sous-tendrait encore une envie de diffuser cette lettre en langue vulgaire; le second secrétaire démontre au demeurant une grande habileté à imiter la calligraphie du cardinal. Une écriture similaire, une érudition comparable ou encore l'hypothèse d'une longue collaboration constituent de précieux indices. Le voile n'a toutefois pas encore pu être complètement levé sur l'identité de certains des collaborateurs ou secrétaires de Pierre d'Ailly. Son neveu et légataire testamentaire Raoul le Prestre⁵⁸, si actif dans les recherches astrologiques au côté

57. Sur les quatre spécimens du texte, voir N. Catach et G. Ouy, *De Pierre d'Ailly à Jean Antoine de Baïf*, p. 224 et 239-240, qui décrivent les deux textes plus longs comme le brouillon et la mise au net autographes de Pierre d'Ailly, alors que les deux textes plus courts constitueraient les copies des deux secrétaires. Voir aussi Piétresson de Saint-Aubin, «Documents inédits», p. 115 et, pour un échantillon de l'écriture supposée autographe de Pierre d'Ailly, l'extrait de la minute (Archives Départementales du Nord, 3 G 335/7526) reproduite en Appendice de G. Ouy, *Le Recueil épistolaire autographe de Pierre d'Ailly et les notes d'Italie de Jean de Montreuil, Cambrai 940, Vat. Reg. Lat. 689A, Vat. Reg. Lat. 1653*, Amsterdam, North-Holland («*Umbrae Codicum Occidentium*», 9), 1966.

58. Voir N. Catach, G. Ouy, *De Pierre d'Ailly à Jean Antoine de Baïf*, p. 224 et 241. Raoul le Prestre (†1443) secondera Pierre d'Ailly dans diverses tâches officielles, par exemple lors de sa nomination à l'évêché de Cambrai en juin 1397, où le nouvel évêque n'avait pu se rendre. Voir à ce sujet M. Maillard-Luypaert, «Entre soustraction et restitution d'obédience: les relations "douces-amères" de Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, avec ses "proches" (1398-1408)», *À l'ombre du pouvoir. Les entourages princiers au Moyen Âge*, dir. Alain Marchandisse et Jean-Louis Kupper, Genève, Droz, 2003, p. 13-27, ici p. 15 et 24-25. Sur le rôle de Raoul le Prestre et ses interventions par rapport aux écrits de Pierre d'Ailly,

de son oncle, n'était en effet pas le seul à savoir imiter la calligraphie de Pierre d'Ailly ; en outre, il supervisera la réalisation d'une partie des copies⁵⁹. La question gagne encore en piment, si l'on considère que ce même secrétaire et ami, à l'imitation calligraphique si fine, sera vraisemblablement chargé de prendre les dispositions pour l'édition de l'imposante œuvre du cardinal.

Un autre épisode-clé permet d'esquisser la gestion de sa correspondance : face aux tensions que provoquait sa nomination à la tête de l'évêché de Cambrai et aux tensions suscitées par l'imminente soustraction d'obédience de l'Université parisienne au pape avignonnais Benoît XIII, Pierre d'Ailly avait envoyé diverses demandes de soutien. En fonction des destinataires, il préfère la langue latine pour les clercs et envoie ainsi une lettre en latin à l'abbé de Saint-Denis (Gui de Monceau), au prieur des Chartreux et au provincial des Célestins ; c'est par contre une version en français, et chaque fois légèrement personnalisée, que recevront les nobles laïcs comme le duc Louis d'Orléans, le duc Louis II de Bourbon et le comte de Saint-Pol, Waleran de Luxembourg. Pierre d'Ailly recourt à la langue vulgaire pour demander au frère du roi Charles VI, Louis d'Orléans, « a parler a la royne » en sa faveur, mais aussi pour informer le duc de « son oppinion sur le fait de ceste substraction »⁶⁰. La répartition linguistique des lettres de soutien est donc largement tributaire du statut des destinataires : le latin pour les clercs, le français pour les nobles laïcs.

voir l'analyse détaillée de Boudet, *ibid.*, p. 130-132 ainsi que les documents étudiés, rassemblés dans le catalogue de Denis Muzerelle, *Manuscripts datés des bibliothèques de France, t. I, Cambrai*, Paris, CNRS, 2000 (notamment la planche 100).

59. Il convient toutefois de rester prudent sur l'identité des secrétaires. Autour du maître Pierre d'Ailly circulait en effet un vaste réseau d'étudiants et familiers, à l'exemple de Pierre Berbiet, navarriste qui deviendra son chapelain dès 1394 ou encore Jean de Braban, navarriste qui sera son vicaire. Sur les *socii* de Pierre d'Ailly qui seront nommés dans le Cambrésis, comme Mathieu de Herleville, Philippe de Neufmoulin, Pierre de Chantelle ou encore les médecins Renaud Fréron et Henri Carpentier, cf. Gorochoff, *Le collège de Navarre*, p. 492-493, 518. Relativement à la signature de Pierre d'Ailly et à la difficile question de son écriture autographe, voir les récentes remarques de M. Brinzei, *Petri de Alliaco, Questiones super primum, tertium et quartum librum Sententiarum, I. Principia et questio circa prologum*, Turnhout, Brepols (« Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis 258 »), 2013, p. XXXVIII-XL.

60. Pour ces informations, voir Piétrisson de Saint-Aubin, « Documents inédits », p. 114-115 et pour la copie du résumé de ces lettres, p. 128-130 (Minute d'une lettre de fin juin ou juillet 1397), ici p. 128.

Malgré les soutiens invoqués, l'accueil solennel du nouvel évêque dans son diocèse en date du 19 août 1397 fut très chahuté⁶¹, comme il en réfère au pape lors d'un rapide compte rendu dans une lettre datée du 23 août. Écrite en latin, cette lettre reste brève, mais fait référence à des documents annexés et mentionne des «lettres bienveillantes de la duchesse de Brabant», dont on peut supposer qu'elles avaient été écrites en français à Pierre d'Ailly. L'évêque avait là aussi attendu avant d'envoyer sa lettre au pape, comme en atteste un post-scriptum du 25 août⁶². De plus, cela confirme qu'il avait une certaine habitude de transmettre des copies de ses lettres à d'autres destinataires, rendant sa correspondance accessible et s'alliant de précieux soutiens, comme par exemple celui de l'évêque de Pampelune⁶³.

Au sein de plusieurs lettres (en latin) du cardinal transparaissent également les échanges de bons procédés, notamment à l'égard de Nicolas de Clamanges qui l'avait recommandé auprès de Benoît XIII; Pierre d'Ailly n'oublie pas de mentionner son ami chaque fois que cela lui est possible et tout particulièrement de le recommander auprès du pape⁶⁴. Habile rhéteur, Pierre d'Ailly est aussi habile

61. Les détails en avaient notamment été retracés par un manuscrit de la bibliothèque cathédrale, désormais perdu, mais d'une part exploité par M. Dupont, *Histoire ecclésiastique et civile de la ville de Cambrai et du Cambrésis*, t. 2, Cambrai, Samuel Berthoud, 1760, p. 26-34 et d'autre part recopié par Denis Mutte dans un cahier que Piétrisson de Saint-Aubin a consulté sous la cote GH 7290, comme il le précise dans son étude, «Documents inédits», p. 113, n. 1 et p. 116, n. 3-4.

62. Voir Piétrisson de Saint-Aubin, «Documents inédits», p. 117: «Il prie le Saint-Père de se faire lire avec soin la copie de ces lettres et des documents qui les accompagnent», comme le confirme la lettre des 23 et 25 août 1397, (p. 131-132): «[...] et in dicto introitu plures tribulaciones usque ad multorum gemitum et lacrimas prebuerunt, de quibus breviter supersedeo, quia et dictarum litterarum et responsionum ad eas, ac quorundam instrumentorum que rei geste veritatem continent coppias Vestre Sanctitati mitto presentibus alligatas, quas omnino expedit videre aut vidi facere diligenter».

63. Dans une lettre non datée, vraisemblablement adressée au cardinal Martin Zalva, alors évêque de Pampelune et fidèle soutien de Benoît XIII, on peut lire: «Ceterum scribo dicto domino meo, et litterarum coppiam vobis mitto presentibus interclusis per quam et alias quasdam litterarum et instrumentorum coppias dicto domino nostro transmissas, de qualitate dicti introitus mei et adversitatum mearum tribulacionumque varietate plene poteritis informari». Piétrisson de Saint-Aubin, «Documents inédits», p. 118 et ici p. 133.

64. On trouve une mention de Nicolas de Clamanges dans la lettre de Pierre d'Ailly, sans doute adressée à Alphonse de Cordoue: «Super quo juxta mandatum vestrum plenius scribo intencionem meam magistro Nicolao etc, cui in hac parte

diplomate, sachant diffuser à un public choisi certaines de ses lettres et requêtes. Le cardinal est également désigné pour rédiger des actes et documents diplomatiques, scellant d'importants accords.

DOCUMENTS OFFICIELS, DISCOURS ET AUTRES TEXTES

Parmi les documents diplomatiques, Pierre d'Ailly rédigera par exemple des actes, ou composera des discours, pour officialiser deux appointements⁶⁵ ainsi que l'*Accord entre l'évêque de Cambrai et le dauphin de Vienne, châtelain de la ville* (en date du 18 décembre 1400). Il édictera également des ordonnances, dont l'une pour l'institution nommée l'hôpital des Bonnes-Femme de la chapelle, fondée par feu sire Étienne Haudry⁶⁶. Mais en tant qu'éminent représentant, le prélat prononce surtout des discours devant les instances universitaires, les instances ecclésiastiques – comme par exemple en 1406 en présence de l'Assemblée du clergé à l'occasion du concile de Paris – ou encore devant les instances politiques. Face à une assistance laïque, et en présence du roi de France, Pierre d'Ailly n'hésite d'ailleurs pas à apostropher le monarque, pour lui suggérer de mettre un terme au schisme :

Helas ! tres noble roy de Franche, qui par singulere excellence estes nommés roy tres xpistien, lequel nom vos predecesseurs ont acquis

fidem indubiam adhibere velitis » ; dans une lettre adressée au pape en août 1397 : « Et pro Dei misericordia fidelibus vestris quo vestra justitia afflictis et oppressis sicut magistro N. de Cla. et ei similibus si qui ad vestram curiam accesserint dignetur eadem Sanctitas succurrere, et sue gratie effundere largitatem ». Voir à ce sujet Piétrisson de Saint-Aubin, « Documents inédits », p. 118, n. 6 et p. 119 et plus spécifiquement le passage suivant, dans une lettre écrite au pape après le 30 octobre 1397, p. 136 : « Super quibus et aliis et statum meum tangentibus, plenius scripsi magistro N. de Cla. cui dignetur eadem Sanctitas fidem indubiam adhibere, ipsumque in meis et suis agentem habere favorabiliter commendatum [...] » – un passage que Pierre d'Ailly reprendra largement dans une lettre adressée à Martin Zalva et Gilles d'Orléans, où l'évêque de Cambrai désigne maître Nicolas de Clamanges comme son *socius*.

65. *Appointement final auquel sont d'accord le conseil du roy et l'Église de France* (30 mai 1403) ; *Appointement entre l'évêque de Cambrai, le bailli, le prévôt, les échevins et quatre hommes au sujet des clercs bannis* (7 avril 1407). Pour une liste des documents, voir l'Appendice.

66. *Ordonnances et institutions de l'hôpital des Bonnes-Femmes de la chapelle fondée en Grève par feu sire Etienne Haudry, lesquelles ordonnances révérend Père en Dieu Maistre Pierre d'Ailly, aumosnier du Roy, notre sire, a voulu estre gardées par les dites Bonnes-Femmes* (datées entre 1389 et 1395).

par ferme foy qu'ilz ont tousjours amee, deffendue et garde, adfin que vous ne perdés ce glorieux nom, ne souffrés pas les choses dessus dites estre en vostre royalme. [...] Finablement, appaisiés le scisme et procurés concorde et union a sainte Église, car, sur tous aultres, a vous appartient cest office. Et certainement, se ainsi le faictes, je vous afferme et asseure que par ceste voie vous arés honneur, loenge et gloire, non pas seulement mondaine et temporele, mais esperituele et celestienne. Par ceste voie vous monterés après Jhesucrist de terre ou ciel, et de ceste mortele misere en gloire pardurable. Par ceste voie, vous ensieurrés le chemin et le trache de celui de qui est dite le parole dessus proposee, *Assumptus est in celum*

Jhesucrist, c'est cose notore, / Est huy montés es cieulx en gloire⁶⁷.

Les imprécations, discours et sermons pour faire cesser le schisme commencé en 1378 sont alors d'une actualité brûlante : nombre de théologiens, à l'instar de Pierre d'Ailly, choisissent de recourir aussi bien au latin qu'à la langue vulgaire pour diffuser leurs idées, en vue de réunifier l'Église. Tandis qu'Eustache Deschamps appelle vers 1381, dans une ballade en français⁶⁸, à la fin du schisme, le jeune maître en théologie Pierre d'Ailly compose, à cette date et dans le même but, une épître en latin intitulée *Epistola diaboli Leviathan*. Comme l'indique une note marginale⁶⁹, ce texte est écrit sous la forme d'une lettre ironique ; Pierre d'Ailly l'élabore au travers d'un enchaînement de citations bibliques en latin, que lecteurs et même simples auditeurs, pouvaient sans doute aisément identifier. À cette même période, Philippe de Mézières suggérait d'ailleurs au roi de préférer la lecture de la Bible en latin : « car il y a en la sainte

67. *Sermon pour le jour de l'Ascension Nostre Seigneur*, (Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 161-161v), éd. É. Brayer, *Notice du manuscrit 574*, p. 158-159.

68. Eustache Deschamps, *Qui parle sur l'estat de religion* (Ballade 1012), *Œuvres complètes*, t. V [1887], Johnson reprint, 1966, p. 276-278 : « Empereurs, roys, ducs, conte, per, / Colleges, estudes, non per, / Faictes ce cisme remouvoir / Et par raison determiner / Un seul pappe, ou tout voy finer : / Mal chief fait les membres doloir ». Cet extrait est cité et analysé par Jean-Patrice Boudet, « Le “pape de la lune” et la magie », *Le concile de Perpignan (15 novembre 1408-26 mars 1409)*, Actes du colloque international (Perpignan, 24-26 janvier 2008), éd. Hélène Millet, Canet-en-Roussillon, Trabucaire, 2009, p. 177-184, ainsi que J.-P. Boudet et H. Millet, dir., *Eustache Deschamps en son temps*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 101-105.

69. Voir Paul Tschackert, *Peter von Ailli. Zur Geschichte des grossen abendländischen Schisma und der Reformconcilien von Pisa und Constanx*, Gotha, Perthes, 1877 (reimp. Amsterdam, 1968), p. [15]-[21] : « In codice mscr. [Bibl. Pal. Vindobonensis, N. 11804, f. 372a-376b] subscribitur “Explicat ironica epistola ad impediendum generale concilium sub nomine Leviathan diaboli infernalis directa ejus ministris.” ».

escripture certains et plusieurs motz en latin qui du lisant percent le cuer en grant devocion, lesquelx translatez en françois se treuvent en vulgal sans saveur et sans delectation»⁷⁰. Et il semble bien que dans son *Epistola* Pierre d'Ailly ait su, par son saisissant appel à l'abolition du schisme, toucher le cœur de ses auditeurs.

Rédigée à l'écart des vifs débats universitaires, durant une retraite dans son canonicat de Noyon, l'*Epistola diaboli Leviathan* se démarque par un style travaillé, où l'auteur s'emploie à faire résonner de nombreux versets bibliques. En écho au *Jardin amoureux*, qui laisse percevoir Pierre d'Ailly, selon le mot de Froissart, comme un maître «bien enlangagié en franchois», l'*Epistola* latine laisse reconnaître un théologien conscient des enjeux ecclésiastiques suscités par le schisme, et maniant avec finesse l'ironie, en vue d'éveiller les consciences⁷¹. Pierre d'Ailly se dévoile ici comme un maître «bien enlangagié en latin»; eu égard au soin apporté à la rédaction de l'*Epistola* et à l'originalité de pareil assemblage de versets, cet écrit revêt un caractère particulier dans la production littéraire de Pierre d'Ailly.

En effet, si les figures rhétoriques prisées du cardinal – comme l'association de termes étymologiquement parents dans deux groupes nominaux successifs⁷² – se retrouvent aussi bien dans les sermons en français que dans divers textes latins, le style compilatoire caractérisant nombre des traités latins de Pierre d'Ailly est en général plutôt décrié. Quand bien même son talent oratoire et son éloquence étaient reconnus, les commentaires du penseur de Cambrai sont le plus souvent compilés sur la base de textes contemporains⁷³; ils susciteront même, parmi les lecteurs

70. Philippe de Mézières, *Songe du vieil pèlerin*, éd. George W. Copland, Cambridge, Cambridge University Press, 1969, p. 223-224. Serge Lusignan, qui invoque cet extrait dans son étude (*La langue des rois au Moyen Âge*, p. 130), nuance les velléités pédagogiques de l'auteur et fait remarquer : «Néanmoins, on constate que la plupart des ouvrages qu'il [Philippe de Mézières] suggère en vue de la formation du jeune prince avait déjà fait l'objet d'une traduction française».

71. Un autre traité s'inscrit dans la même veine, à savoir l'*Invectiva Ezechielis contra pseudopastores* (env. 1381-1382), éd. P. Tschackert, *Peter von Ailli*, 1877, Appendice, p. [12]-[15]. Pierre d'Ailly encourage là aussi la tenue du concile général.

72. Voir *supra* note 38, ainsi que É. Brayer, *Notice du manuscrit 574*, p. 22.

73. Sur l'intéressante question du plagiat et des récupérations textuelles, voir les travaux de Zénon Kaluza, en particulier «Le traité de Pierre d'Ailly sur l'Oraison dominicale», *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 31 (1985), p. 273-293 et Monica B. Calma, «Plagium», *Mots médiévaux offerts à*

modernes, les critiques les plus sévères⁷⁴. Il n'en demeure pas moins que Pierre d'Ailly, lorsqu'il en appelle à la cessation du schisme, peut se montrer, en certains écrits, «aussi bien enlangagié en latin qu'en français», notamment par son recours à l'ironie.

MANIEMENT DE LA LANGUE ET DE L'IRONIE

Il est possible de repérer quelques continuités stylistiques entre certaines œuvres en langue vulgaire et d'autres en latin. L'opposition soulignée par Pierre d'Ailly dans son *Sermon pour le jour de Penthecouste* (1401), en français, entre «deux diverses escoles, moult repugnans et moult contraires: l'une est l'escole de Dieu, l'autre est l'escole du diable», pourrait constituer un prolongement doctrinal à l'opposition entre l'*ecclesia apostolica* et l'*ecclesia apostatica* dépeinte dans l'épître latine, *Epistola diaboli Leviathan* (1381). Dans le *Sermon*, Pierre d'Ailly laisse en effet le diable exposer sa doctrine⁷⁵ de fausseté et vitupérer contre l'école du Christ⁷⁶ – une technique narrative déjà présente dans l'*Epistola*

Ruedi Imbach, éd. I. Atucha, D. Calma, C. König-Pralong, I. Zavattero, Porto, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales («Textes et Études du Moyen Âge», 57), 2011, p. 559-568.

74. À titre d'illustration, Pierre Duhem caractérise le *Tractatus super libros Meteororum Aristotelis*, sans doute rédigé entre 1372 et 1396, comme un «écrit bien sec de forme, bien pauvre de fond, où l'on ne trouve aucune trace des observations personnelles, des souvenirs, des suppositions ingénieuses qui donnaient tant de vie, qui assuraient tant d'intérêt aux *Questions sur les Météores* composées par un Jean Buridan». Pierre Duhem, *Le système du monde, Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, t. IX, Paris, Hermann, 1958, p. 77.

75. Voir le *Sermon pour le jour de Penthecouste* éd. É. Brayer, *Notice du manuscrit 574*, p. 166-172, ici p. 171: «Je sui, dist il, le ancien maistre et l'ancien docteur qui ay tousjours esté en saisine et en possession de tenir l'escole de menchoingne et de fausseté. Je sui cellui qui, des le commencement du monde, voloie estre samblables au souverain maistre et disoie que je me tenroie en son ciel et serroie en son throne. [...] Qui sera donques cellui qui dorenavant osera a me poissance resister? Qui sera cellui qui presumera contre moy verité soustenir? Certes, dist il, je me puis bien vanter que j'ay par ma maistrise attrait a mon escole plusieurs escoliers et plus que n'a fait Jhesu-crist, et plus de disciples que n'a fait ycellui esperit qui tient l'escole de verité». Une note marginale, placée avant cette déclamation, la résume en ces termes: «Le doctrine du dyable».

76. Voir *Le jardin amoureux*, Avignon, Musée Calvet 344, f. 150r: «Cest lescole de Jhesus Christ ou Il aprent la loy divine qui contient lart et la donne de Dieu amer sur toutes choses et son prochain comme soy mesmes. C'est l'art de

latine, où le Léviathan parle aussi à la première personne et se présente comme prince du monde, se félicitant du comportement des prélats qui contribuent à maintenir le schisme, et les incitant même à préférer les décrets de Gratien à la Bible⁷⁷. En adoptant une perspective ironique, Pierre d'Ailly peut plaider pour faire cesser le schisme, tout en critiquant les manquements constatés.

Pour illustrer les tensions régnant alors dans l'Église, le théologien établit des liens directs entre versets bibliques et situation historique du schisme : à l'image des apôtres qui se disputaient, selon le mot de l'Évangéliste (Marc 9, 33-34), pour savoir qui était le plus grand serviteur de Jésus, Pierre d'Ailly laisse dans son *Epistola* les cardinaux se disputer pour savoir qui est le plus grand. Dans la même ligne, et en référence à I Cor 4-5, Pierre énumère quasiment toutes les voies discordantes que se proposent de suivre les différents groupes de cardinaux : ainsi s'affrontent les partisans du pape romain Urbain VI, ceux de l'anti-pape avignonnais Clément VII, les défenseurs d'un concile général, d'une conciliation ou d'une abdication. Loin d'être un simple exercice de style, l'épître contient de manière programmatique l'ensemble des solutions envisagées pour mettre un terme au schisme. Pierre d'Ailly y formule explicitement les trois voies pouvant conduire selon lui à une réunification de l'Église (*via concilii*, *via compromissi* et *via cessionis*).

Par piques successives, le jeune théologien assène son appel à une réforme de l'Église, passant à ses yeux de préférence par la convocation d'un concile général. Là non plus, il n'hésite pas à recourir à l'ironie, laissant le Léviathan allègrement se moquer des partisans de la solution conciliariste : « Ah, si les grenouilles pouvaient être contentes de leur marais ! Mais elles ne sont pas encore contentes ; bien au contraire, elles ne cessent de coasser avec leur voix rauque depuis leur fange : *concile général ! concile général !* »⁷⁸ Dans des effusions de joie, le Léviathan est ravi

bien amer laquelle ne puet savoir humaine creature par raison naturelle se elle nest domptee et enseigne par foy de divine escripture ».

77. *Epistola diaboli Leviathan*, éd. P. Tschackert, *Peter von Ailli*, 1877, p. [19] : « Sectamini igitur Justiniani leges et Gratiani decreta, quia talis scriptura humanitus inspirata in hoc praesenti conflictu utilis est ad docendum, arguendum et corripiendum [...] ».

78. *Epistola diaboli Leviathan*, éd. P. Tschackert, *Peter von Ailli*, 1877, p. [17].

de la division de l'Église, lui qui n'aurait pu espérer plus fidèles ministres que les prélats zélés qui, par leur attitude, se montrent d'une efficacité redoutable pour faire triompher le schisme⁷⁹. Même si elle n'atteint pas le niveau rhétorique des épîtres contemporaines de Jean Gerson, Jean de Montreuil ou Nicolas de Clamanges⁸⁰, la langue latine, et les citations bibliques déployées dans l'*Epistola diaboli Leviathan*, s'avèrent tranchantes et critiques.

Pourtant dans son étude sur le *Léviathan*⁸¹, c'est tout au contraire le caractère abscons et intraduisible de grand nombre d'écrits scolastiques que Thomas Hobbes déplorera :

On pourrait produire plus d'exemples de la vaine philosophie, introduite dans la religion par les docteurs de la théologie scolastique. J'ajouterai seulement ceci : les écrits des théologiens scolastiques ne sont rien d'autre, en majeure partie, que des séries sans signification de mots barbares et bizarres, ou de mots employés autrement que selon l'usage commun de la langue latine, et auquel s'opposeraient Cicéron, Varron et tous les grammairiens de l'ancienne Rome. Si quelqu'un en veut la preuve, qu'il voie (comme je l'ai dit auparavant), s'il peut traduire un théologien scolastique en l'une quelconque des langues modernes, comme le français ou l'anglais, ou en une autre langue riche : en effet, ce qui ne peut être rendu intelligible dans ces langues n'est pas intelligible en latin⁸².

Cette critique polémique souligne bien la technicité du latin scolastique ; les usages spécifiques, par les érudits médiévaux eux-mêmes, du latin et de la langue vulgaire ne sont en revanche pas considérés. Nombre de penseurs avaient pourtant élaboré des réflexions détaillées sur les difficultés liées aux traductions, à la grammaire spécifique des langues ou encore aux nuances établies entre les différents idiomes des langues vulgaires : comme l'avait

Pour une traduction anglaise du texte, voir Raymond W. Irving, «D'Ailly's Epistola Diaboli Leviathan», *Church History*, 22 (1953), p. 181-191.

79. *Epistola diaboli Leviathan*, éd. P. Tschackert, *Peter von Ailli*, 1877, p. [15]-[17] : « O quantum gaudium mihi, o quale trepidum omnibus subditis regni mei ! Quis enim tam fideles ministros, quis milites tam strenuos valeat invenire, quales ipsos ecclesiae praelatos hujus temporis in hoc comperi certamine ! [...] omnia regna mundi et gloriam eorundem dedi iis eo quod cadentes adoraverunt me ».

80. Voir G. Ouy, *Le Recueil épistolaire*, p. XXIV-XXV.

81. Le philosophe anglais se réfère lui aussi à la figure du Léviathan, celle-là même qui est mentionnée dans le livre de Job (40, 25 – 41, 26) ou encore dans le Psaume 74 (13-14).

82. Thomas Hobbes, *Léviathan*, livre IV, §46, trad. Gérard Mairet, Paris, Gallimard, 2000, p. 933.

fait remarquer à propos de la *lingua gallicana* Roger Bacon⁸³ – l’une des sources privilégiées du cardinal, originaire d’Ailly en Picardie.

REMARQUES CONCLUSIVES

Comment donc définir, au terme de ce parcours de textes, le recours à la langue vulgaire chez le cardinal de Cambrai ? On constate tout d’abord que l’ample *curiositas* que Pierre d’Ailly porte à presque tous les domaines de recherches lorsqu’il écrit en latin⁸⁴, se trouve fort réduite dans son œuvre en français. Cette réduction se laisse en partie expliquer par deux critères pratiques, à savoir le public auquel le navarriste s’adresse et la matière qu’il souhaite traiter. S’inscrivant dans les usages langagiers des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, Pierre d’Ailly réserve assez largement le latin aux clercs et la langue vulgaire aux laïcs⁸⁵. Cette répartition s’observe par exemple dans les copies de lettres écrites par Pierre d’Ailly en 1397⁸⁶ pour implorer le soutien de nobles et de clercs lors de son installation à Cambrai : il envoie une lettre en latin à l’abbé de Saint-Denis, au prieur des Chartreux et au provincial des Célestins, mais parallèlement une version en français aux ducs d’Orléans et de Bourbon ainsi qu’au comte de Saint-Pol. Relativement aux matières, Pierre d’Ailly accorde en effet

83. Roger Bacon, *Opus majus, pars tertia, linguarum cognitio*, éd. J.H. Bridges, Francfort/Main, Minerva, 1964, vol. I, p. 66-67 : « Impossibile enim est, quod Latini perveniant ad ea quae necessaria sunt in divinis et humanis, nisi notitiam habeant aliarum linguarum [...]. Nam totus textus sacer a Graeco et Hebraeo transfusus est, et philosophia ab his et Arabico deducta est; sed impossibile est quod proprietas unius linguae servetur in alia. Nam et idiomata ejusdem linguae variantur apud diversos, sicut patet de lingua Gallicana, quae apud Gallicos et Picardos et Normannos et Burgundos multiplici variatur idiomate. Et quod proprie dicitur in idiomate Picardorum horrescit apud Burgundos [...] ». Voir aussi Serge Lusignan, *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles*, Paris-Montréal : J. Vrin-Presses Universitaires de Montréal, 1987, p. 62-77, et récemment Catherine König-Pralong, *Le bon usage du savoir. Scolastique, philosophie et politique culturelle*, Paris, J. Vrin, 2011.

84. Voir N. Catach et G. Ouy, *De Pierre d’Ailly à Jean Antoine de Baïf*, p. 244 : « Curieux de tout, il s’intéresse aussi bien à la poésie qu’à l’histoire, à la cosmographie ou à l’astrologie ».

85. Dans son analyse des sermons de Pierre d’Ailly, É. Brayer avait considéré la répartition entre l’usage du français et du latin : elle relève avec raison l’importance du public, savant ou laïque, comme un critère déterminant pour le choix de la langue. Voir *Notice du manuscrit 574*, p. 20.

86. Voir Piétrisson de Saint-Aubin, « Documents inédits », p. 128-130.

une priorité à la langue latine, si bien que l'on n'est guère étonné de ne trouver aucun traité scientifique parmi les publications en français du cardinal. Toutefois, cette ségrégation tranchée en fonction des destinataires et des matières ne saurait suffisamment rendre compte de la richesse que dévoilent les textes en français. En parcourant quatre catégories, assez larges, de textes, il a ainsi été possible d'illustrer différentes situations, dans lesquelles le cardinal emploie la langue française, et d'esquisser certains enjeux langagiers. Répondant surtout à une exigence communicationnelle et de compréhension, le recours à la langue vulgaire est un dénominateur commun entre les différents textes étudiés, lesquels revêtent toutefois des fonctions fort variées. Loin de pouvoir épuiser la diversité des œuvres françaises du cardinal, la vue d'ensemble proposée visait simplement à éclairer quelques aspects de ce *corpus*.

(i) Dans le *Sermon de le Nativité Nostre Seigneur Jhesucrist*, Pierre d'Ailly augmente d'une considération le sermon dont il disposait en latin et y développe une parabole focalisée sur le roi de France. La langue vulgaire pratiquée par le théologien de Cambrai se veut ainsi d'une part un instrument diplomatique, pour mieux faire entendre sa voix auprès du puissant roi laïque ; mais le recours au français représente surtout un moyen de transmission, se servant notamment d'exemplifications imagées, destiné à faciliter la compréhension par un public laïque.

(ii) Dans le second cas étudié, Pierre d'Ailly adapte son *Sermon pour le jour de Penthecouste* déjà élaboré en français, pour le réagencer différemment et en faire un poème pieux intitulé le *Jardin amoureux de l'ame devote*. Ce poème pourrait de plus se révéler comme un jugement en langue vulgaire sur le *Roman de la Rose*, lequel avait suscité une vaste polémique. La langue vulgaire est ici utilisée par Pierre d'Ailly pour ainsi dire comme une norme discursive, en vue de trancher un débat assez largement alimenté par des textes en *francois* – qu'il s'agisse du *Roman* de Jean de Meun, des épîtres et traités de Christine de Pizan, du texte proposé par Jean de Montreuil ou encore des prises de position de Jean Gerson⁸⁷.

87. Le poème de Pierre d'Ailly ne constitue toutefois pas le dernier mot de cette âpre querelle, qui se poursuivra notamment par les lettres et réfutations de Pierre Col, suscitant à leur tour des réponses de la part de Christine de Pizan et Jean Gerson. Pour une vue d'ensemble, voir E. Hicks, *Le débat*, p. LII-LIV et *supra*, n. 32-33.

(iii) Dans certaines lettres ou minutes, la langue vulgaire laisse transparaître au travers du « premier crayon » une écriture plus directe, moins policée et même parfois relativement acerbe à l'égard de puissants seigneurs laïques, comme le duc de Bourgogne. La langue vulgaire se fait alors outil communicationnel et, au travers de remaniements, outil diplomatique.

(iv) Recourant à la langue vulgaire lors de différents discours publics, c'est aussi en français que Pierre d'Ailly apostrophe sans ambages le roi sur l'une des préoccupations ecclésiologiques majeures de ce temps : l'abolition du Grand Schisme. Pierre d'Ailly s'emploie ainsi non seulement à véhiculer ses idées en latin lors des grands conciles ou à l'occasion d'une épître ironique comme l'*Epistola diaboli Leviathan*, mais les porte également devant les puissants en langue vulgaire. Loin de s'exclure, latin et langue vulgaire ici se complètent.

En outre, au vu des recours répétés à la langue vulgaire tout au long de sa vie, l'œuvre française du cardinal ne semble ainsi constituer ni exclusivement des poésies de jeunesse, ni une œuvre marginale, ni même une banale transcription en français de sermons à l'origine écrits en latin pour des clercs. Si Froissart avait sans doute quelque peu exagéré le trait flatteur en décrivant le maître de Cambrai comme « sur tous bien enlangagié en latin comme en franchois », les exemples évoqués tendent à montrer son maniement raffiné de la langue vulgaire et un recours réfléchi et ciblé au français.

olivier.ribordy@unifr.ch

Université de Fribourg
Département de Philosophie
Avenue de l'Europe 20
CH-1700 Fribourg

APPENDICE : LES ŒUVRES FRANÇAISES DE PIERRE D'AILLY⁸⁸

[1] Accord entre l'évêque de Cambrai et le dauphin de Vienne, châtelain de la ville (18 décembre 1400)

Inc.: *A tous ceulx qui ces présentes verront ou oiront PIERRE, par la grâce de Dieu Evesque de Cambrai et conte de Cambrésis et les prévost Eschevins, bourgeois, et touz les habitans, université et pueple de la ville de Cambray, salut en nostre Sr. ...*

Expl.: *... Donné à Cambray l'an de grâce mil quatre cens le xviii^e jour du moy de décembre. Et nous prévost et chappitre de l'église de Cambray en approbacion de nostre consentement à ce que dit est, avons a ces présentes mis nostre seel lan et jour dessus diz.*

Ms.: Archives nationales de Paris, carton J. 521, p. 8.

Éd.: Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 106-109 (appendice).

Cf.: Dubrulle, H., Cambrai à la fin du Moyen Âge. XIII^e-XVI^e siècles, Lille, Impr. Lefebvre-Ducrocq, 1904, p. 141 en fournit un résumé.

Nota⁸⁹: Salembier, Ibid., p. 109, n. 2: «[...] On lit au verso du

88. La liste complète des œuvres françaises de Pierre d'Ailly recense actuellement quelque 30 documents. Simple vue d'ensemble, l'appendice ne constitue toutefois qu'une base provisoire, invitant à des études plus détaillées sur ce *corpus* français, lesquelles feront à n'en pas douter apparaître d'autres témoins. Nombre des indications rassemblées ici sont dues aux volumes de la Bibliographie Annuelle du Moyen Âge Tardif (BAMAT). Lorsque cela a été possible, certains ajouts de textes, mais principalement d'éditions ou d'études ont été effectués. Je remercie Monica Brinzei (IRHT) pour son aide et ses informations lors de l'établissement de cette liste.

89. Sous les points «Nota» sont rassemblés différentes informations et des commentaires, notamment répartis dans les volumes BAMAT ou sur des fiches scannées par les soins de l'IRHT. Dans les cas identifiables (comme ici), le commentaire figure auprès du nom de l'auteur, sous forme de citation. Lorsque les auteurs ne sont pas clairement identifiés, il a paru préférable, à dessein d'obtenir une vue générale sur les œuvres françaises du cardinal, d'intégrer ces notes, sous

parchemin: Ce document a été remis au sieur Jean Chantepie e[t] déposé par lui dans le trésor des Chartes, le 18 avril 1401.»

[2] Appointement final auquel sont d'accord le conseil du roy et l'Église de France. 30 mai 1403

Si le discours est perdu, le texte de l'acte officiel (Concordat entre le roi Charles VI et le pape Benoît XIII) inspiré par l'évêque à l'Église Notre-Dame, est conservé

Inc.: *C'est lapointement finable auquel sont daccord nosseigneurs les ducs, le conseil du roi et l'église de france...*

Expl.: ... *Quam publicationem ex mandato regis fecit P. Episcopus Cameracensis, ibidem in choro Ecclesie et fuit theuma sermonis: Benedictus Deus qui dedit hanc voluntatem in corde Regis clarificare domum suam. ij Esdras, viij capitulo.*

Mss: Ottoboni latin, n° 3.074, f. 39 (autrefois dans le fonds de la reine Christine de Suède, n° 211, Bibl. bibliothecarum, t. I, p. 19); Rouen Bibl. ms. 1356, f. 3° (également plusieurs fois à la Bibl. Nat.). Éd.: Ehrle, F., Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte 1893, t. VII, p. 280-282; Bourgeois de Chastenot, Nouvelle histoire du Concile de Constance, Preuves, Paris 1718, p. 84-86; Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 55-56.

Cf.: Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 11, 49-59; Bibl. de l'École des Chartes, t. XLIV, p. 706 et t. LIV, p. 786; Ehrle, F., Martin de Alpartils, Chronica actitatorum, p. 494.

Nota: Chronic. Karoli VI, t. III, l. XXIV, 6 résume le document, comme le précise Salembier, L., Les œuvres françaises (p. 57), où ce dernier affirme: «Nous ne savons pas s'il [le document] émane complètement de sa plume [de Pierre d'Ailly], mais nous avons les meilleures raisons de le croire. Ce sont ses idées exprimées depuis longtemps, c'est pour arriver à ce but qu'il a travaillé pendant plusieurs années et qu'il a subi l'injustice des partis.»

[3] Appointement entre l'évêque de Cambrai, le bailly, le prévôt, les échevins et quatre hommes au sujet des clercs bannis. 7 avril 1407

Cf.: Salembier, L., Le cardinal Pierre d'Ailly. Chancelier de l'Université de Paris, évêque du Puy et de Cambrai (1350-1420), Tourcoing 1932, p. 371.

[4] Ballade: Le Livre du rossignolet [350 vers] [s. ind.]

Inc.: *Rossignol, messagier damoureuse nouvelle...*

forme anonyme. Toutefois, afin de ne pas trop allonger l'appendice, certaines références sont données sous forme abrégée.

Expl.: ... *Quoy que ly autre dient, mon frère et amy cher, / Qui du nouvel martyr veulz la vie encerchier / Quand tu seras y tel, veuilles Jesus prier / Que le chant du martyr il nous veuille enseigner. Amen.*
 Éd.: Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 30-40.

Ms.: Avignon, Musée Calvet 344, f. 152v°-158v°; Paris, Bibl. nat., fr. 24863, f. 159.

Cf.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 22; sur la source du poème, voir Monfrin, J., «À propos du Tombel de Chartrose» dans *Romania*, t. LXX, 1948-49, p. 248, n. 1; Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 9-10, 28-29; Salembier, L., Petrus de Alliaco, Lille 1886, p. 343-346.

Nota: L'édition de L. Salembier se base sur le ms. Avignon, Musée Calvet 344; voir aussi les remarques de Salembier, Les œuvres françaises, p. 10; «Le livre du Rossignolet» pourrait être une traduction libre de la «hilomela», attribuée à Bonaventure (éd. critique, Quaracchi 1898, t. VIII) ou à Jean Peckham. François Villon composera d'autres «Dits de Franc-Gonthier» (*Romania*, t. XXVII, 1898, p. 61-65).

[5] Discours de Pierre d'Ailly, devant la Faculté de Théologie. 16 novembre 1406

Cf.: Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 62.

[6] Deuxième discours devant le concile. 18 novembre 1406

Cf.: Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 63, n. 1: «Le travail de l'auditeur anonyme se trouvait autrefois dans le fonds de Saint-Victor, n° 827; c'est aujourd'hui le n° 23428 de la Bibl. Nat. (xv^e siècle, parchemin, 96 feuillets). Il a été recopié intégralement plus tard dans le n° 17221, puis au n° 17220 et enfin au n° 7141 des nouvelles acquisitions françaises. On le rencontre aussi au Musée britannique, addit. Mss 30582 – Nous avons reproduit le discours de Pierre d'Ailly d'après Bourgeois du Chastenot, Nouvelle histoire du concile de Constance (1718, p. 95 seqq.), mais nous avons collationné le texte avec le ms. 23428 de la Bibl. Nat. – Cf. Godefroy, Histoire de Charles VI, p. 610-628. – L. Salembier, le grand Schisme, p. 213.» ainsi que Ibid., p. 69, n. 2: «Remarquons que l'ordre des

discours est interverti plus d'une fois dans le recueil de l'auteur anonyme. Plusieurs historiens y ont été trompés. L'ordre véritable a été rétabli par G. Erler. – Cf. Valois, t. III, p. 462. » et p. 95-96, n. 2.
Nota : Les discours ont été transcrits par un auditeur resté anonyme.

[7] Discours devant le concile de Paris. 11 décembre 1406

Inc. : *Le onzième jour de décembre en la présence du roy qui présidoit au conseil, pour la partie du pape proposa maistre Pierre d'Ailly, evesque de Cambrai, ce que s'ensuit: Pax Dei, quae exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras. Philip. IV, 7. ...*

Expl. : *... Ce que j'ay dit. Sire, prenes en gré: je ne suis que l'instrument à le proferer. Selon l'appointement du Roy dernièrement donné, il fut dit que un de là parleroit, et puis un de cha.*

Mss. : Bibl. Nat. 23428, xv^e siècle (autrefois fonds de Saint-Victor, n° 827) ; recopié intégralement dans nouvelles acquisitions françaises n° 17221, 17220, 7141 ; Musée britannique, addit. Mss. 30582.

Éd. : Bourgeois du Chastenet, Nouvelle histoire du Concile de Constance, Preuves, Paris 1718, p. 149-164 ; Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 70-89 (d'après Bourgeois de Chastenet et la collation du texte avec le ms. 23428 de la Bibl. Nat.).

Cf. : Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 21 ; Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 11, 60-69, 90, 96-97.

[8] Discours devant le concile de Paris : réplique suite à l'attaque faite à son égard par Pierre Plaoul en dates des 15 et 16 décembre 1406

Inc. : *Or se lieve Cambrai pour la partie du Pape, et commence ainsi. « Ceux qui ont chargés de par le Roy, pour la partie de par decha m'ont chargé de faire deux requestes...*

Expl. : *... Je vous supplie que vous leur défendiés, qu'ils ne procèdent en contre moy, sinon, devant le roi. Et en tout cas qu'ils vodraient aucunement procéder ailleurs, je fais protestation d'appeler. »*

Éd. : Bourgeois du Chastenet, Nouvelle histoire du Concile de Constance, Preuves, Paris 1718, p. 198 ; Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 90-91. (d'après Bourgeois de Chastenet et la collation du texte avec le ms. 23428 de la Bibl. Nat.)

Cf. : Bourgeois du Chastenet, Nouvelle histoire du Concile de Constance, p. 84-89.

Nota : Ce discours est également rapporté par l'auteur resté anonyme. Sur les débats oraux, en français, lors de l'assemblée de 1406, voir en particulier Salembier, *Ibid.*, p. 90-102.

- [9] Discours devant le concile de Paris : réplique suite à l'attaque faite à son égard par Jean Petit en date du 18 décembre 1406

Inc. : *Or se lieve sur les piés Monseigneur de Cambray, et commence ainsi : Messeigneurs, je ne veux mie estriver avec ma mère l'Université. Mon thème que je pris en ma proposition, et les protestations que je fis ne tendent que à paix et union...*

Expl. : ... *Ce que j'ai dit, a été en récitant les opinions des saints Docteurs, je ne suis point descendu à blamer homme ; il a dit au commencement de son thème et le mien sont prins ensemble. S'ils sont contens de moy, je suis content d'eux.*

Éd. : Bourgeois du Chastenet, *Nouvelle histoire du Concile de Constance*, Paris 1718, p. 229r-229v ; Salembier, L., *Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420*, extrait de la *Revue de Lille* 1907, p. 91-92. (d'après Bourgeois de Chastenet et la collation du texte avec le ms. 23428 de la Bibl. Nat.)

Nota : Ce discours est également rapporté par l'auteur resté anonyme. Voir aussi Salembier, *Les œuvres françaises*, p. 102 : « Le discours de 1406 est le dernier document français qui nous soit resté de l'œuvre littéraire de l'évêque de Cambrai. »

- [10] Discours de Pierre d'Ailly au pape Grégoire XII. 28 juillet 1407

Bernstein, A.E., Pierre d'Ailly, John Blanchard, and the «*licentia docendi*» in the fourteenth-century University of Paris (Diss. abstracts 35 A, 1974-75, 7826), Columbia University (thèse non publiée).

Cf. : Bull. de théol. anc. et méd., 12, 1979, n° 1430 Etude en particulier des discours de Pierre d'Ailly (ms autographe Paris, Arsenal 520, f. 74-105v et Paris B.N. lat. 3122, f. 51-60v) sur la querelle entre les professeurs de l'université et leur chancelier Jean Blanchard en 1384.

- [11] La vie d'un tyran (voir aussi [14])

Inc. : *Ung chastel sçay, sur roche espoventable...*

Expl. : ... *Court de thirant, riche maleürté.*

Éd. : Alaigne, A., *Mépris de la cour et louange de la vie rustique*, Lyon, Dolet ; Paris, 1551 ; Genève, de Tournes, 1605 ; La Muse guerrière en deux livres de divers poèmes sur plaisans arguments... y ont été ajoutés des vers françois des évesques de Meaux et de Cambrai, Paris 1591 ; Philippe Camerarius, *Meditationes historicae* ; Prosper Marchand, *Dictionnaire historique*, La Haye 1758, t. II, p. 307 ; Piaget, A., « *Le Chapel des fleurs de lis* par Philippe de Vitri », dans *Romania*, t. XXVII, 1898, p. 55-92, aux p. 64-65 ; Dinaux, A., *Notice historique et littéraire sur le cardinal Pierre d'Ailly, évêque de*

Cambrai au xv^e siècle, Cambrai 1824, avait déjà cité le texte latin en entier, p. 91-92.

Cf.: Dinaux, *ibid.*, p. 91; Baumgartner, A., *Geschichte der Weltliteratur*, vol. 5, Fribourg en Brisgau 1905; Salembier, L., *Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420*, extrait de la *Revue de Lille* 1907, p. 10; Salembier, L., *Petrus de Alliaco*, Lille 1886, p. XLII-XLIII.

Combien est misérable la vie du tyran (adaptation en latin par Nicolas de Clamanges)

Mühlethaler, Jean-Claude, «Le tyran à table. Intertextualité et référence dans l'invective politique à l'époque de Charles VI», dans Blanchard J., (éd.), Contamine Ph. (postf.), *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*. Actes du colloque organisé par l'Université du Maine les 25 et 26 mars 1994, Paris 1995, p. 49-62.

Cf.: Bellitto, Ch. M., «A Christian Humanist's Mirror to Princes: Nicolas de Clamanges and the Restoration of Justice during the French Civil War», dans *Revue d'histoire ecclésiastique* 102/1 (janvier-mars 2007), p. 100-123, ici p. 121.

Nota: Comme l'indique Mühlethaler (*Ibid.*, p. 49-51), «Pierre d'Ailly écrit, entre 1398 et 1402, "Combien est misérable la vie du tyran", une réplique au "Dit de Franc Gontier" de Philippe de Vitry. Les deux poèmes ont été adaptés en latin par Nicolas de Clamanges, puis revus et transcrits dans sa collection d'épîtres (Montpellier, Bibl. de la Faculté de Médecine, ms. 87). [...] Chez Pierre d'Ailly aussi l'emploi du huitain décasyllabique et l'évocation emblématique, à la fin du poème, de Franc Gontier sont des indices que la pensée se coule ici dans un moule littéraire.»

[12] Le jardin amoureux de l'âme dévote [s. ind.]. Datant vraisemblablement de l'été 1401

Inc.: *En labbaye de devote religion fondee en mondein desert...*

Expl.: ... *Tres doulx ihesus ma joie et mon deport.*

Éd.: Colard Mansion, Bruges 1476; Antoine Vérard, Paris vers 1506; Barnabé Chaussard, Lyon vers 1515 (presque entièrement perdu); Alain Lotrian, Paris 1528; Salembier, L., *Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420*, extrait de la *Revue de Lille* 1907, p. 14-27; Salembier, Le cardinal Pierre d'Ailly. Chancelier de l'Université de Paris, évêque du Puy et de Cambrai (1350-1420), Tourcoing 1932, p. 319-326 (extraits); Salembier, *Petrus de Alliaco*, p. 337-342 (extraits); Glorieux, *Jean Gerson, Œuvres complètes*, vol. VII (L'œuvre française) Paris 1966, p. 144-154.

Mss.: Avignon, Musée Calvet 344, f. 144-152; Séville, bibliothèque colombine, (16 feuillets, sans date).

Autres mss.: (d'après la liste, non exhaustive, de P.-Y. Badel, «Pierre d'Ailly, auteur du "Jardin amoureux"», dans *Romania*, t. XCVII, 1976, p. 370-371), Besançon, B.M., 254, f. 121v-131v (milieu du xv^e s.); Bruxelles, B.R., IV, 111, f. 194v-197 (vers 1460); Cambrai, Bibl. Mun., 578, f. 81v-87v (xv^e s., après 1446); Chantilly, Musée Condé 146, f. 34v-40v (après 1465); La Haye, B.R., 71 G 61, f. 1-14v (fin du xv^e s.); Paris B.N., fr. 1026, f. 1-28 (xv^e s.); Paris, B.N., fr. 1770, f. 1-12v (xv^e s.); Paris, B.N., fr. 22922, f. 152v-159v (après 1465); Paris B.N., fr. 24863, f. 165v-177v (xv^e s.); Paris B.N., fr. 24865, f. 221v-237 (xv^e s., après 1423); Paris, B.N., fr. 25548, f. 158-173v (xv^e s., après 1432); Paris, B.N., fr. n. a. 14313, f. 184-197 (1450-1460); Parme, Pal. 106, f. 236-240 (1475); Privas, Arch. de l'Ardèche, 4, f. 285-287v (xvi^e s.); Troyes, B.M., 1877, f. 196v-200v (xv^e s.); Troyes, B.M., 2296, f. 47-49 (xv^e s.).

Cf.: *Romania*, t. XXXIV, 1905, p. 631; Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 23; Baumgartner, A., Geschichte der Weltliteratur, vol. 5, Fribourg en Brisgau 1905, p. 194-195, pour le rapprochement avec le «Trutz Nachtigall» de Frédéric von Spée (†1635); Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 10, 12-14, 43; Tschackert, P., Peter von Ailli. Zur Geschichte des grossen abendländischen Schisma und der Reformconcilien von Pisa und Constanx, Gotha 1877, reimp. Amsterdam 1968, p. 364; Launoy, Regii Navarrae Gymnasii Parisiensis Historia, Paris 1677, t. IV, p. 479; Badel, P.-Y., «Pierre d'Ailly, auteur du "Jardin amoureux"», dans *Romania*, t. XCVII, 1976, p. 369-381.

Nota: Selon la description de Badel (Ibid., p. 370): «Le "Jardin amoureux" est un bref texte en prose, divisé en seize chapitres et terminé par une chansonnette amoureuse de 77 vers.»

Le jardin de la sainte âme

Éd.: [Adé Raymond, Le jardin de la sainte Ame attribué à Ailly. Manuscrit de la Bibliothèque royale de la Haye 78. J. 49, D.E.S., Université de Strasbourg 1960 (thèse dactylographiée): ce document n'est pas catalogué à la bibliothèque de Strasbourg].

Cf.: Gorcy, G., «"Courtois" et "courtoisie" d'après quelques textes du moyen français», dans *Bulletin des jeunes romanistes*, 4, 1961, p. 15-25.

[13] Les Bienfaits de la souffrance [24 vers]

Inc.: *Souffrir nous fault, car c'est raison...*

Expl.: ... *Souffrir doit homs ce qu'on luy dist / Quant Dieu souffrit ce qu'on luy fist.*

Éd.: Glixelli, S., Les cinq poèmes des Trois morts et des trois vifs, Paris 1914, p. 128-129; Piaget, A., «Quelques vers du cardinal Pierre d'Ailli», dans *Romania*, t. XXIX, 1900, p. 114-115.

Mss.: Paris, Bibl. nat. fr. 25434, f. 58^v-59 (seul connu de Piaget); Paris, Bibl. nat., nouv. acq. fr. 10032, f. 141-141^v; Lille, Bibl. mun. 139 (2^e partie), f. 13-13^v; Vienne, Bibl. nat. 2579, f. 18-18^v.

Cf.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 23. Elle note que dans ce poème, qui est le Contredit du poème *Les Enfermetez du corps*, tous les vers commencent par «Souffrir», à l'exception du dernier.

[14] Les Contredictz de Franc Gontier (Les Contredits de Franc-Gonthier) [32 vers] [S. Ind.]

Inc.: *Ung chastel sçay, sur roche espoventable, / en lieu venteux et lez eaue perilleuse; / la vy thirant seant a haulte table, / en grant palais, en sale plantureuse...*

Expl.: ... *Las! trop mieulx vault Franc Gontier la vie, / sobre leesce et nette povreté, / que poursuivre par ordre gloutonnie / cours de thirant, riche maleurté.*

Ms.: Turin L, IV, 3, f. 134^v-135 (Pasini, t. II, p. 489, cod. CXX).

Éd.: Edition ancienne 1490, 4f (London, British Library, 1073, i. 16; Paris, BnF, réserve YE 1091 et YC 930 2); Edition ancienne Libro llamando menosprecio de corte y alabanza de aldea, compuesto por el illustre señor don Antonio de Guevera, Obispo de Mondoñedo, [...] de nouveau mis en François par L.T. L. auquel avons adjousté l'Italien [...] Pour plus grand enrichissement de cest œuvre y ont été adjoutés les vers François des Evesques de Meaux et de Cambray, et les Latins de N. de Clemenges, Docteur en Théologie, sur la grande disparité de la vie rustique avec celle de cour, s.l. Jean de Tournes, 1591.

Éd.: Edition moderne Recueil de poésies françaises des xv^e et xvi^e siècles, morales, facétieuses, historiques, réunies et annotées par MM. Anatole de Montaiglon et James de Rothschild, Paris, Daffis, t. 10, 1875, p. 202-203; Edition moderne Piaget, Arthur, «Le *Chapel des fleurs de lis* par Philippe de Vitri», dans *Romania*, t. XXVII, 1898, p. 55-92 (64-65); Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 46; également imprimée par Tschackert, P., Peter von Ailli, Gotha 1877 (reimp. Amsterdam 1968), p. 95, n. 1.

Cf.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 22; Piaget, Ibid., dans *Romania*, t. XXVII, 1898, p. 61-65; Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 13 (qui nomme cette œuvre «Combien est misérable la vie d'un tyran, ou les Contre-dits de Franc-Gonthier»), p. 44-45 («c'est à notre sens une œuvre de jeunesse, et peut-être un exercice d'étudiant.»), p. 47-48; Brun, L., Archives de littérature du Moyen Âge: «4 huitains de vers décasyllabiques rimant ababbcbc (32 vers)»; Salembier, L., Petrus de Alliaco, Lille 1886, p. 348-349. Nota: Comme l'indique Salembier (*Les œuvres françaises*, p. 47), *Les dicts de Franc-Gonthier* de Philippe de Vitry et *les Contre-dicts de Franc-Gonthier* de Pierre d'Ailly sont traduits en hexamètres par Nicolas de Clamanges: Cl. Clemangii opera, edit. Lydii, p. 355 (à la suite des Epistolae).

[15] Les Enfermetez du corps [14 vers]

Inc.: *Plus est le corps aise et pis vault...*

Expl.: ... *Plus est requis, plus tient rigueur.*

Mss.: Paris, Bibl. nat. fr. 25434, f. 58-58v°; Londres, Brit. Museum, Add. 17446, f. 11; Londres, Brit. Museum, Lansdowne 380, f. 142v°; Vienne, Bibl. nat. 2579, f. 19-19v° et 40v°-41.

Éd.: Piaget, A., «Quelques vers du cardinal Pierre d'Ailli», dans *Romania*, t. XXIX, 1900, p. 114; Comme l'indique Piaget (Ibid.), le texte est imprimé (en un texte incorrect) dans *Le Débat de l'hiver et de l'esté, avecques l'estat present de l'homme et plusieurs autres joyeusetés*, (Montaiglon, Recueil, VI, 196).

Cf.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 22-23.

Nota: Tous les vers commencent par «Plus»; Intitulé *Les enfermetez du corps* dans le manuscrit parisien, le texte est connu, selon les indications de Piaget (Ibid., p. 114), dans les autres manuscrits sous différents titres comme *Les imperfections du corps humain*, *Les enfermetez du corps*, *Les .XII. imperfections de l'homme*, *L'estat present de l'homme*.

[16] Minute⁹⁰ d'une lettre en français adressée au duc de Bourgogne (21 juin 1397, Le Cateau)

90. Les lettres missives sont listées selon l'ordre proposé par P. Piétresson de Saint-Aubin, «Documents inédits», p. 111-139.

Inc.: *Tres noble et tres excellent prince et mon tres redoubté seigneur, je me recommande à vous tant humblement comme je puis plus...*

Expl.: ... *Mon tres redoubté seigneur, le Saint Esperit par sa sainte grace vous doint bonne vie et longue, et en la fin paradis. Escript au Castel en Cambresis le jour du Saint Sacrement. Le tout vostre humble chapellain et orateur P., evesque de Cambray, indigne.*

Éd.: P. Piétresson de Saint-Aubin, «Documents inédits sur l'installation de Pierre d'Ailly à l'évêché de Cambrai en 1397», dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. CXIII, 1955, p. 123-126.

Cf.: Catach, N., Ouy, G., «De Pierre d'Ailly à Jean Antoine de Baïf: un exemple de double orthographe à la fin du xv^e siècle», dans *Romania*, t. XCVII, 1976, p. 218-248; Piétresson de Saint-Aubin, *ibid.*, p. 111-139; Dupont, *Histoire ecclésiastique et civile de la ville de Cambrai et du Cambrésis* [1759-1767], t. II, p. 26 et suiv. (lequel a utilisé un ms. de la bibliothèque de la Cathédrale aujourd'hui perdu, mais copié dans le cahier coté provisoirement GH 7290, selon les indications fournies par Piétresson de Saint-Aubin, *Ibid.*, p. 113, n. 1).

[17] Minute d'une lettre en français adressée au duc de Bourgogne (30 juin 1397, Le Cateau)

Inc.: *Mon tres redoubté seigneur, je me recommande a vous tant humblement comme je puis. Et vous plaise savoir, mon tres redoubté seigneur, que a Suessons ou j'estoye griefment malade je receus par un chevaucheur vos lettres données a Beauté le viii^e jour de ce present mois...*

Expl.: ... *Mon tres redoubté seigneur, le Saint Esperit par sa sainte grace vous doint bonne vie et longue, et en la fin paradis. Escript au Castel en Cambresis le derrain jour de juing. Le tout vostre humble chapelain et orateur, P., evesque de Cambray.*

Éd.: P. Piétresson de Saint-Aubin, «Documents inédits sur l'installation de Pierre d'Ailly à l'évêché de Cambrai en 1397», dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. CXIII, 1955, p. 126-128.

Cf.: Catach, N., Ouy, G., «De Pierre d'Ailly à Jean Antoine de Baïf: un exemple de double orthographe à la fin du xv^e siècle», dans *Romania*, t. XCVII, 1976, p. 218-248.

[18] Minute d'une lettre en français de Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, à divers destinataires: les ducs d'Orléans et de Bourbon, le comte de Saint-Pol, Gui de Monceau, abbé de Saint-Denis, le prieur des Chartreux, le provincial des Célestins, Gui de Malesset, cardinal de Palestrina, Michel de Creney, évêque d'Auxerre, Simon de Cramaud, patriarche d'Alexandrie, Pierre d'Agneville, abbé de Saint-Éloi de Noyon (fin juin ou juillet 1397, Le Cateau)

Inc.: *Domino duci Aurelianensi. Mon tres redoubté signeur, je me recommande a vous tant humblement comme je puis...*

Expl.: ... *Reverendam paternitatem vestram, cui me humilem servitorem suum et ad sua precepta paratum humiliter recommando conservare dignetur etc. Scriptum etc.*

Éd.: P. Piétresson de Saint-Aubin, «Documents inédits sur l'installation de Pierre d'Ailly à l'évêché de Cambrai en 1397», dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. CXIII, 1955, p. 128-130.

Nota: au dos: *Coppia litterarum missarum ex parte episcopi Cameracensis etc.* Les lettres pour les ducs d'Orléans (Domino duci Aurelianensi), de Bourbon (Domino Bourbonnie, in qua regis includere littera, etc.), le comte de Saint-Pol (Domino Sancti Pauli) sont rédigées en français; les lettres pour Gui de Monceau, abbé de Saint-Denis, le prieur des Chartreux, le provincial des Célestins (Dominis abbati Sancti Dyonisii, priori Cartusiensi et provinciali Celestinatorum) ainsi que celles pour Gui de Malesset, cardinal de Palestrina, Michel de Crenay, évêque d'Auxerre, Simon de Cramaud, patriarche d'Alexandrie et Pierre d'Agneville, abbé de Saint-Éloi de Noyon (Dominis Penestrino, episcopo Autisiodorensi, patriarche, abbati Sancti Eligii Noviomensis) sont elles rédigées en latin.

Minute d'une lettre en français de Watier au prieur de la Chartreuse de Valenciennes (fin 1398 ou début 1399, Cambrai)

Inc.: *Tres chiers sires et boins amis, je me recommande a vostre grace et devocion, et vous segnefie ce que j'aperchoi pour present...*

Expl.: ... *Aultre coze ne scay escrire a present. Nostre Seigneur soit garde de vous et me recommandez a nostre boin signeur le receveur. Le vostre, Watier.*

Éd.: P. Piétresson de Saint-Aubin, «Documents inédits sur l'installation de Pierre d'Ailly à l'évêché de Cambrai en 1397», dans *Bibl. de l'École des Chartes*, t. CXIII, 1955, p. 138-139.

Nota: [Au dos]: *Dompno priori monasterii Cartusiensis Valenchenensis, patri et amico speciali.*

[19] Piteuse complainte et oraison dévote de humaine créature qui de l'estat du péché nouvellement à Dieu veut retourner [en prose]

Inc.: *Jesus, vray espouz de virginite, Jesus, de chasteté loyal amy, Jesus ma derrienne esperance, mon seul salut et mon refuge singulier, maintenant ma povre et chétive ame a toy retourner desire, ...*

Expl.: ... *Mesmement finalement tu qui es ma derrienne espérance, mon seul salut et refuge singulier, soulieve moy, soustien, adresse et enseigne moy, en telle manière que, en la doubtable heure de la mort, tu soyes mon protecteur, et contre les chiens d'enfer puissant defendeur de mon esprit, si que paisiblement et benignement tu le*

reçoives en gloire en laquelle face à face joyeusement veoir je te puisse, et pardonnablement adourer et chérir. Amen.

Éd.: Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 40-43.

Ms.: (*Liber monasterii fratrum Celestinorum Avenionis*), Avignon, Musée Calvet 344, (ancien fonds, n° 295), f. 158-161.

Cf.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 23, où elle souligne à propos de la *Piteuse complainte*: « ordinairement attribuée à Jean Gerson. Il y aurait lieu d'examiner plus attentivement les manuscrits avant de se prononcer sur l'attribution. »; Salembier, L., Petrus de Alliaco, Lille 1886, p. 347-348.

[20] Sermon de le Nativité nostre Seigneur Jhesucrist

Inc.: « *Veritas de terra orta est.* » *Scriptum est in Psalmo, et hodie in matutinali officio recitatum. C'est bien raisons et droiture que verité soit ditte et oye...*

Expl.: ... *Or prions que verité, la noble fleur de lis, soit ou cuer de nostre roy esperituellement plantee et fermement enrachinee, et pareillement de tous prinches. Siques, par tout leur royalme et seignourie, se belle couleur soit veue et sa douce odeur soit sentue. Quod ipse prestare dignetur, qui vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen. Petrus de Ailliaco.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 14v°-18v°.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 104-112.

[21] Sermon devot de le Nativité nostre Seigneur Jhesucrist

Inc.: « *Verbum caro factum est.* » *Johannis, I° c° et in ewangelio hodierno. Pour impetrer le grace du benoit Fil de Dieu, qui, au jour d'uy, fu nés en terre, nous saluerons devotement se glorieuse mere, qui est de grace tresoriere, en disant: Ave Maria. ...*

Expl.: ... *Laquelle paix nous veuille donner et otroier ille qui est benedictus in secula seculorum. P. de Ailliaco.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 28-31v°.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 113-118.

[22] Sermon de le Circoncision nostre Seigneur Jhesucrist

Inc.: « *Apparuit gratia Salvatoris nostri Dei.* » *Ad Titum II° c°, et in epistola hodierna. Ceste parole est ditte de monseigneur saint*

Pol l'apostle et escripte en l'epistle qui au jour d'uy a esté recitee, laquelle peut estre exposee en ceste maniere: ...

Expl.: ... *Or prions donques Jhesucrist, nostre douls Sauveur, qu'il veuille a nostre boin roy et souverain seigneur ceste grace donner qu'il ait sapience, plaisance et poissance de ceste doctrine garder. Ce nous veule ottrier ille qui vit et regnat Deus, per omnia, etc. P. d'Ailly.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 38-42.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 119-125.

[23] Sermon pour le jour des Cendres

Inc.: «*Ecce nunc dies salutis. » Scriptum est II^a Chorintios, VI^o c^o, et in epistula Dominice sequentis. Nous veons, par experience, que ...*

Expl.: ... *Car ainsi porrons nous, ou tamps advenir, esquiever et fuir le paine d'infer et de purgatore, et avoir et acquerir de paradis le gloire, laquelle nous veule ottroier cieuls qui vit et regne pardurablement A.M.E.N. P. de Allyaco.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 61v^o-69; Charleville 58, f. 166-166v^o.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 126-138.

Nota: Le ms Charleville 58 ne contient qu'un extrait correspondant à la fin du sermon, mais proposant un texte différent.

Cf.: Brayer, É., Ibid., p. 19.

[24] Sermon pour le jour de la Resurrexion Nostre Seigneur

Inc.: «*Maria Magdalene et Maria Jacobi et Maria Salome emerunt aromata ut venientes ungerent Jhesum*», et reliqua que leguntur in ewangelio hodierno, et scribuntur Marci, XVI^o c^o. *J'ay yci proposee toute l'euvangile de le saincte solennité du jour d'uy ...*

Expl.: ... *Lequelle nous veuille ottrier qui vit et regnat in seculorum secula. Amen. P. de Ailliaco.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 123-126.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 139-143.

[25] Sermon des Rogations devant l'Ascension

Inc.: «*Dedit dona hominibus*». *Scriptum est sentencialiter Psalmo LXVII^o; et recitatum ad Ephesios IIII^o c^o et in epistula hodierna. La parole que j'ay chi proposee est le sentence du prophete David,*

recitee de monseigneur saint Pol l'apostle en l'epitle du jour d'uy, et vault autant en franchois ...

Expl.: ... *Helas! vechi grant liberalité! Pour une povre ammosne, il nous promet grant richesse; pour un petit don en terre, il promet un grant tresor ou ciel: c'est le tresor de le gloire pardurable, laquelle nous veule otrier Pater et Filius et Spiritus Sanctus. Amen. P. d'Ailly.*
Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 148-155v°.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 144-155.

[26] Sermon pour le jour de l'Ascension Nostre Seigneur

Inc.: «*Assumptus est in celum et sedet ad dexteram Dei.*» *Scriptum est Marci, ultimo capitulo, et in ewangelio hodierno. Se nous volons sieuir le chemin et le trache de nostre Sauveur Jhesucrist, et après lui monter de terre ou ciel, de ceste mortele misere en gloire pardurable, il nous fault devant envoyer ung message. ...*

Expl.: ... *Car par ce porrés vous en hault monter et vraye honneur acquerir; et finalement, après Jhesucrist, monter de terre ou ciel, et de ceste mortele misere en gloire pardurable, quod ipse prestare dignetur qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen. P. d'Ailly.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 159-165v°.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 156-165.

[27] Sermon pour le jour de Penthecouste

Inc.: «*Ille vos docebit omnia.*» *Scribitur Johannis IX° c° et in ewangelio hodierno. Pour impetrer le grace du Saint Esperit, de qui nous faisons, au jour d'uy, feste et tres especial solempnité, ...*

Expl.: ... *Certes nous n'avons nul remede fors seulement requerir humblement et recourir au refuge du Saint Esperit, en suppliant devotement qu'il nous rechoive en son escole pour nous garder de le fraude du dyable, et nous donner contre luy victore, hic per gratiam et in futuro per gloriam, quod ipse prestare dignetur qui sine fine vivit et regnat in secula seculorum. Amen. P. d'Ailly.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 171-175.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 166-172.

[28] Sermon pour le dit jour de Penthecouste

Inc.: «*Mansionem apud eum faciemus.*» *Scriptum est Johannis XIII. et in ewangelio hodierno. Ceste parole est escripte et recitee en l'euvangile du jour d'uy, ...*

Expl.: ... *Or prions donques Dieu que vous et nous tous il veule de telle servitude garder, si que le benoit Saint Esperit soit tous jours avec nous presentement par grace, et finalement par gloire. Quam nobis concedat qui sine fine vivit et regnat in secula seculorum. Amen. P. d'Ailly.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 175-181.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 173-181.

[29] Sermon pour le Paix, fait a Paris

Inc.: «*Hec est victoria que vincit mundum: fides nostra.*» *Scriptum est Johannis V^o c^o et recitatur in epistola Dominice precedentis. Boines gens, affin que maintenant, entre le solempnité de Pasques, darrainement passee, et ceste solennité de Penthecoste prochainement, ...*

Expl.: ... *Querés, donques, querés presentement le paix temporele, principalement le paix espirituele, et finalement le paix eternele Lequelle nous veule donner et otrier Pater et Filius et Spiritus Sanctus. Amen.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 187v^o-193v^o.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 182-191.

[30] Sermon pour le jour de Tous Sains

Inc.: «*Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.*» *Psalmus LXXXVI^o. Le parole proposee est ditte en parlant a le glorieuse cité de Dieu, ...*

Expl.: ... *Or nous gardons donques de ces trois vices et generalement de tous aultres, qui empeschent paix, concorde, amour et unité, en le cité terrienne de ceste mortele vie, que nous puissions finalement venir en le cité celestienne de gloire pardurable.*

Ms.: Cambrai, Bibl. mun. 574, f. 274v^o-278.

Éd.: Brayer, É., Notice du manuscrit 574 de la bibliothèque municipale de Cambrai suivie d'une édition des sermons français de Pierre d'Ailly, Paris 1962, p. 192-197.

Autres documents

Ordonnances et institutions de l'hôpital des Bonnes-Femmes de la chapelle fondée en Grève par feu sire Etienne Haudry, lesquelles ordonnances révérend Père en Dieu Maistre Pierre d'Ailly, aumosnier du Roy, notre sire, a voulu estre gardées par les dites Bonnes-Femmes. Entre 1389 et 1395

Cf. : les rapides mentions de documents, faites par Salembier, L., Le cardinal Pierre d'Ailly. Chancelier de l'Université de Paris, évêque du Puy et de Cambrai (1350-1420), Tourcoing 1932, p. 89, 90 et 369.

Fausse attribution

Le Bouclier de pauvreté

Cf. : Salembier, L., Les œuvres françaises du cardinal Pierre d'Ailly. Évêque de Cambrai 1350-1420, extrait de la Revue de Lille 1907, p. 12-13; voir aussi Salembier, Petrus de Alliaco, Lille 1886, p. XLVIII.

Nota: Fausse attribution de Thevet, Portraits et vies des hommes illustres 1584, p. 90: «Dans ce volume, Pierre d'Ailly rabat les cloux d'aucuns qui, suivant les arres de Guillaume de Saint-Amour, tenaient, que les mendiants estoient au préjudice de la chrestienté, et du repos, seurté et splendeur de la chose publique.» Cette attribution est dénoncée et corrigée par Salembier, *ibid.*, p. 12-13.